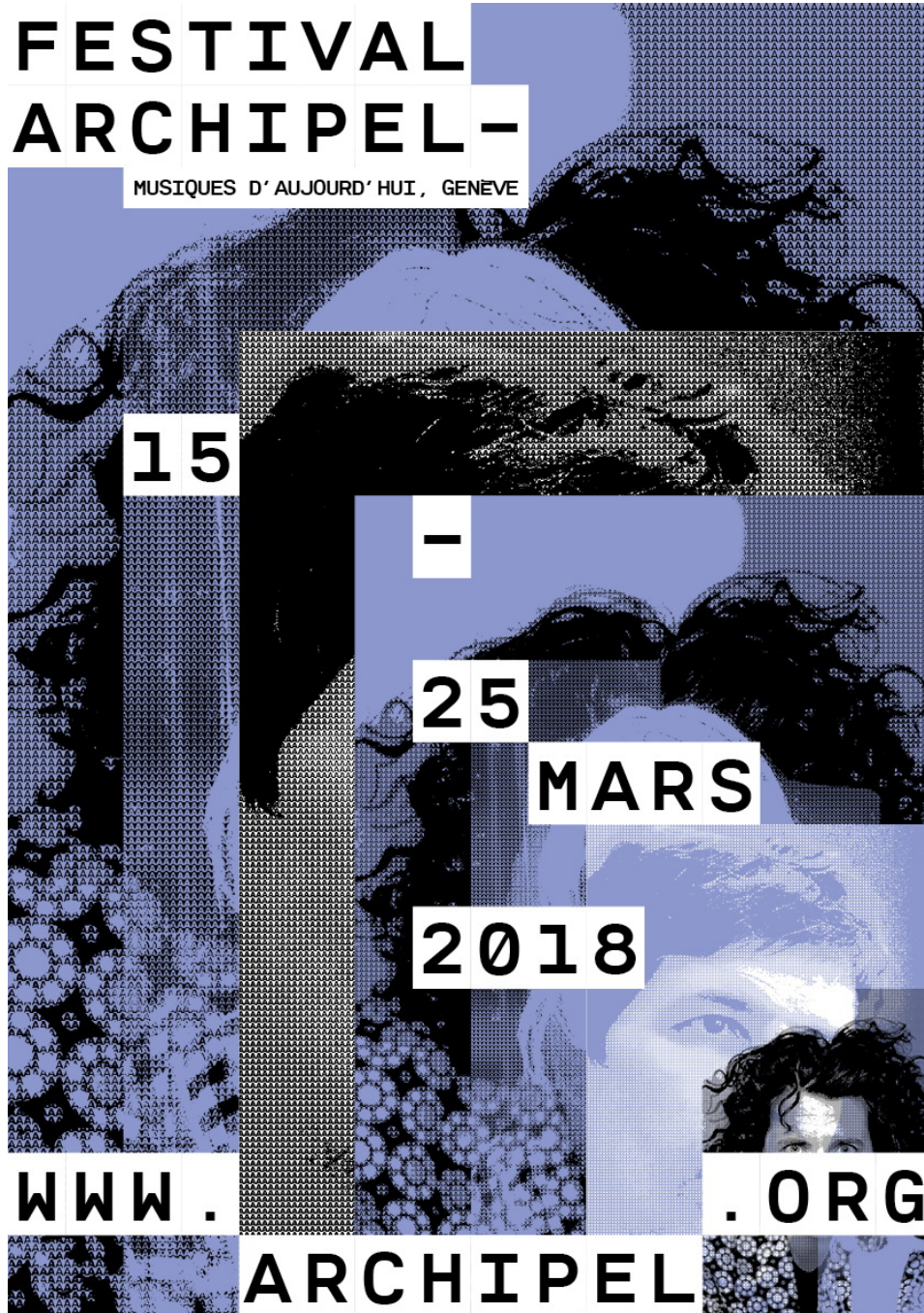


# REVUE DE PRESSE



**FESTIVAL**  
**ARCHIPEL-**  
MUSIQUES D'AUJOURD'HUI, GENEVE

**15**  
-  
**25**  
**MARS**  
**2018**

**WWW.** **.ORG**  
**ARCHIPEL**

Contact: Rémy Walter | [communication@archipel.org](mailto:communication@archipel.org) | +41 22 329 42 42



**Table des matières**

<b>Presse écrite</b>		<b>p. 5</b>
05.02.18	<b>Le Temps</b> , <i>Archipel explore l'engin musical</i>	p. 5
12.02.18	<b>Leprogramme.ch</b> , <i>La musique se réinvente au Festival Archipel</i>	p. 7
15.02.18	<b>Le Courrier</b> , <i>Archipel robotique</i>	p. 9
16.02.18	<b>Tribune de Genève</b> , <i>le festival Archipel célèbre l'union féconde entre l'homme et la machine</i>	p. 13
07.03.18	<b>Leprogramme.ch</b> , <i>Films cultes et musique live à l'Alhambra</i>	p. 15
12.03.18	<b>Tribune de Genève</b> , <i>Festival Archipel, musique au pas</i>	p. 17
13.03.18	<b>Le Daupiné Libéré</b> , <i>Mozart au temps de l'intelligence artificielle</i>	p. 18
14.03.18	<b>Le Courrier</b> , <i>Avant garde et automation</i>	p. 19
15.03.18	<b>Le Temps</b> , <b>Sortir</b> , <i>Festival Archipel</i>	p. 24
20.03.18	<b>Diapason</b> , <i>Festival Archipel de Genève: le règne des machines</i>	p. 25
22.03.18	<b>EPIC Magazine</b> , <i>Immersion électronique pour le Festival Archipel</i>	p. 27
22.03.18	<b>Gauchehebdo</b> , <i>A la découverte du présent musical</i>	p. 29
23.03.18	<b>Tribune de Genève</b> , <i>Quand smartphones et orchestre s'accordent</i>	p. 31
23.03.18	<b>Le Courrier</b> , <i>Résonances chorales à Arcoop</i>	p. 32
24.03.18	<b>ResMusica</b> , <i>Robots et intelligence artificielle à la une du festival Archipel</i>	p. 33
25.03.18	<b>20 minutes</b> , <i>regain d'affluence pour le festival Archipel</i>	p. 35
27.03.18	<b>Tribune de Genève</b> , <i>Beethoven au smartphone: allô? Oui, tout va bien!</i>	p. 36
<b>Revues et mensuels</b>		<b>p. 38</b>
mars 2018	<b>Scènes magazine</b> , <i>Festival Archipel: la machine à l'honneur</i>	p. 38
mars 2018	<b>Nouvelles.ch</b> , <i>I. Robot</i>	p. 40
juin 2018	<b>Dissonance</b> , <i>Robots, machines et intelligence artificielle</i>	p. 41
<b>Blogs</b>		<b>p. 42</b>
26.03.18	<b>L'Agenda</b> , <i>revue culturelle de l'arc lémanique, Festival Archipel, Maudite soit la guerre</i>	p. 42
31.03.18	<b>Swiss Music Portal</b> , <i>The man-machine</i>	p. 44
à paraître	<b>SUISAblog</b> <i>Créations suisses au festival Archipel</i>	p. 48

**Radio / Télévision**

**p. 50**

Liste des émissions de radio et télévision

p. 50

**Partenaires**

**p. 51**

Liste des partenaires de l'édition 2018 du festival

p. 51



05.02.18 Le Temps

## LE TEMPS



Il vaut mieux observer de loin l'installation Souliers mécaniques du plasticien français Arno Fabre pour ne pas risquer de se faire botter...  
© Arno Fabre

3 minutes de lecture

Musiques

Sylvie Bonier

Publié lundi 5 février 2018 à 20:33, modifié lundi 5 février 2018 à 20:33.

MUSIQUE CONTEMPORAINE

## Archipel explore l'engin musical

**Le festival de musiques d'aujourd'hui annonce le printemps. Sa 27e édition est consacrée à la relation homme-machine**

Voilà le robot. Avec la traduction de ce sous-titre en forme de clin d'œil, on se croirait dans un film de science-fiction des années 60. Ou une réclame de la décennie précédente. *Ecce Robo*, puisque c'est le thème de la 27e édition du festival Archipel, s'annonce résolument... robotisé.

Il y sera question cette année de la relation «stimulante» entre l'homme et la machine. Quel programme! Fait de fantômes et d'une réalité polie par le temps depuis six décennies de recherches. Petit retour sur son.

L'intelligence artificielle et l'industrie créent l'ordinateur dans les années 1950. Quand on se souvient des énormes appareils nécessaires à l'exploration physique, scientifique mais aussi artistique et musicale, on saisit les progrès réalisés depuis les années 1950, à travers la fonte du volume des ordinateurs. Mais aussi la révolution des techniques musicales et sonores engendrées depuis.

**Robotisation de la création**

C'est précisément ce qui intéresse le prochain cru festivalier. Archipel se tournera en effet vers la robotisation progressive de la création. La manifestation fera le tour des possibilités de

05.02.18      **Le Temps (suite)**

synthétisation, de transformation et de diffusion du son. Et aussi d'ouverture vers une façon de composer différente, grâce à la machine.

On se doute donc qu'en dix jours il y aura pléthore de propositions en lien avec les installations sonores, les concerts d'électroacoustique ou les spectacles multimédias. Ainsi que des soirées de cinéma-concert pour ranimer les rapports intimes entre l'image et la musique.

#### **Orchestre et usine**

Qu'y trouvera-t-on? Des créations, évidemment. Car c'est aussi une des missions d'Archipel que de susciter de nouvelles œuvres. *Machina Humana* pour ensemble et électronique est une réalisation du Nîmois David Hudry. Elle plongera au cœur de la vallée de l'Arve et de son industrie du décolletage, dans une fusion des sons de l'orchestre et de l'usine. Un univers où cohabiteront sons, bruits, timbres, hommes, robots et ouvriers, grâce aux instruments du Lemanic Modern Ensemble.

Cette création mondiale sera suivie de trois premières suisses d'Hector Parra (*Limite les rêves au-delà* pour violoncelle et électronique) et de Nuria Gimenez-Comas (*Back into Nothingness*, monodrame pour comédienne-chanteuse, chœur mixte et électronique).

Au rang des formations contemporaines de la région, on retrouvera bien sûr à l'œuvre Contrechamps, Eklekto et l'OCG, que d'autres ensembles internationaux viendront rejoindre (2e2m de Paris, Neue Vocalsolisten de Stuttgart et KNM de Berlin).

#### **Cinq parcours thématiques**

Avec une deuxième académie de composition pour les jeunes compositeurs, encadrés cette année par Michael Jarrell et Stefano Gervasoni, le festival Archipel propose en outre une nouveauté: cinq parcours thématiques à découvrir, gratuitement pour deux d'entre eux.

Enfin, le coup d'envoi sera lancé au MAH avec deux installations du plasticien français Arno Fabre, *Haut-Robot-parleur* et *Souliers mécaniques*. Une armée de chaussures animées qu'il vaudra mieux observer à distance pour ne pas risquer de se faire botter par mégarde...

**Festival Archipel** du 15 au 25 mars.

12.02.18 [Leprogramme.ch](https://www.leprogramme.ch)

(HTTPS://WWW.LEPROGRAMME.CH)

AGENDA CULTUREL  
SPECTACLES VIVANTS

GENÈVE

<a href="https://www.leprogramme.ch">🏠 (HTTPS://WWW.LEPROGRAMME.CH)</a>	AUJOURD'HUI	CETTE SEMAINE (/AGENDA-CULTUREL-DE-LA-SEMAINE/GENEVE/2018/07)
MUSIQUE (/CONCERTS/GENEVE)	THÉÂTRE (/THEATRE/GENEVE)	DANSE (/DANSE/GENEVE)
ENFANTS (/SPECTACLE-ENFANTS/GENEVE)	AUTRES (/AUTRES-SPECTACLES/GENEVE)	<a href="#">rechercher un événement</a>

## ARCHIPEL 2018: TRADITION VERSUS INFORMATIQUE

## La musique se réinvente au Festival Archipel



Marc Texier © DR

Depuis 1992, le Festival Archipel organise chaque printemps une série d'événements qui reflètent toutes les formes de la création musicale actuelle dans divers lieux culturels de Genève. Intitulé *Ecce Robo*, la thématique du festival surfe cette année sur la vague de la robotisation galopante, faisant la part belle aux installations sonores et plastiques, reflets de soixante ans de recherche artistique qui touche à l'intelligence artificielle.

Dédié à ses débuts à la musique contemporaine, le festival a vu sa teneur évoluer au gré des artistes – plasticiens, cinéastes, dramaturges ou encore danseurs, qui se sont emparés du son dans leurs créations, notamment par le biais des outils informatiques. En abolissant les limites entre les arts, la programmation du festival se fait le reflet de son temps à travers 29 créations. Au programme: concerts, installations, spectacles musicaux, ciné-concerts et conférences. Rencontre avec Marc Texier, directeur général du festival depuis 2006.

Baptisé *Ecce Robo*, le festival colle à une actualité brûlante, celle du premier robot humanoïde, Sophia, qui a obtenu la citoyenneté saoudienne en novembre dernier.

Nous voyons partout apparaître des robots de toutes sortes, y compris des intelligences artificielles artistes. Mais si la technologie informatique semble très moderne à nombre d'entre nous, elle est la poursuite d'un lien entre mathématiques et musique qui remonte à l'Antiquité. C'est Pythagore qui remarqua le rapport mathématique de nombres entiers entre la hauteur d'un son et la longueur de la corde qui l'émet, marquant les débuts de la pensée mathématique occidentale. Au Moyen-Age, la musique était enseignée dans le cadre du quadrivium qui était l'équivalent des études scientifiques aujourd'hui. La musique n'a donc pas toujours été perçue comme un art, mais plutôt comme la traduction sonore de l'harmonie mathématique du cosmos.

Au 20<sup>ème</sup> siècle, l'informatique a été utilisée pour concevoir des formes et des évolutions sonores, comme l'ont fait presque simultanément Iannis Xenakis en France et Lejaren Hiller aux Etats-Unis. Ces premières œuvres nées de l'informatique des années 1950, très rarement jouées, seront à redécouvrir en regard d'une création d'Alberto Posadas, musicien espagnol qui, poursuivant l'approche mathématique de Xenakis, compose à l'aide de fractales.

Comment élaborez-vous la thématique du festival, qui prend cette année une forme d'historique?

C'est une sorte d'équilibre qui se dégage, toujours un peu mystérieusement pour moi aussi. Souvent, de gros projets émergent quatre à cinq ans auparavant, qui attirent mon attention, mais je suis également l'actualité de nombreux compositeurs, et tout cela fini par cristalliser autour d'une thématique en lien avec une actualité plus générale, comme cette année les robots et l'intelligence artificielle.

Concernant la répartition des genres, il faut être le plus éclectique possible et montrer la diversité de la musique contemporaine, qui souffre d'une image totalement fautive d'art difficile et exclusif. Or il n'y a pas d'art qui offre une telle diversité esthétique, allant de la musique techno qui flirte plus avec le monde de la danse et la vie nocturne, jusqu'au quatuor à cordes qui est finalement la poursuite d'une tradition vieille de plus de deux siècles. Ce sont cette diversité et cette liberté que nous souhaitons refléter à travers la programmation de cette année. La musique contemporaine est un domaine qui s'est totalement internationalisé. Avant quand on parlait du caractère international de la musique, on parlait surtout de l'Europe – réduite à la France, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie – du Japon, des États-Unis et du Canada. Maintenant les compositeurs viennent de Malaisie, de Colombie, du Honduras, du Vietnam ou encore d'Asie Centrale, apportant à travers leurs propres

## 12.02.18 Le programme.ch (suite)

cultures des aspects nouveaux à l'histoire de la musique occidentale. Cet aspect cosmopolite de la musique montre que ce n'est plus un art limité à l'écriture traditionnelle, mais un art multiple qui touche tant au monde de la danse, du cinéma et de la vidéo, qu'aux installations plastiques et sonores.

Volet traditionnel d'Archipel, que nous réservent ces installations particulièrement mises en valeur cette année?

L'ouverture du festival se déroulera dans le cadre extraordinaire des très fréquentés afterworks du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, le jeudi 15 mars. Deux installations du plasticien français Arno Fabre, qui a toujours travaillé près des musiciens, notamment à L'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique) de Paris, seront à découvrir: une machine-orchestre de trente jambes articulées et chaussées jouant une partition numérique faite de piétinements, frottements de semelles et de claquements de talons, offrira une chorégraphie sonore fascinante par son mimétisme physiologique, tandis que six de ses robots-parleurs à roulettes circuleront parmi les spectateurs.

A l'Alhambra, les traditionnels Salons de musique, qui offrent une nouvelle manière de consommer la musique, accueilleront la venue exceptionnelle des installations du plasticien anglais Martin Riches qui vit à Berlin depuis les années soixante. Durant tout un après-midi, ses étranges sculptures parlantes, chantantes et pensantes seront à découvrir dans un enchaînement libre et déambulatoire invitant au partage. On pourra notamment voir un larynx mécanique chantant qui sera la prima donna d'un Lied de Masahiro Miwa, telle une Olympia moderne.

Le jeune public n'est pas oublié dans cette programmation, que ce soit à travers le spectacle musical *Entre chou et loup* qui se tiendra à Am Stram Gram, ou par le biais des actions de médiation que vous menez à travers le festival.

Comme tout festival, nous cherchons à nous adresser à tous les publics. Cette année nous avons mené une grande action de médiation avec le Conservatoire populaire de musique de Genève et la Confédération des écoles genevoises de musique, portant sur un travail autour d'une œuvre du compositeur allemand Karlheinz Stockhausen (1928-2007) intitulée *Tierkreis*: douze mélodies symbolisant les signes du zodiaque, dans une réalisation pour instruments et danseurs, qui se donnera à la Fonderie Kugler le 20 mars.

Deux ciné-concerts proposent aussi aux plus jeunes de découvrir à l'Alhambra des œuvres qui ont été composées en regard de films muets. D'abord *Métropolis* (1927) de Fritz Lang sera diffusé en version longue, accompagné par le laptopiste français Xavier Garcia qui interprétera un remix mêlant futurisme d'hier et techno d'aujourd'hui avec des samples de Xenakis et du DJ Richie Hawtin, figure éminente de la musique électronique. Le second, *Maudite soit la guerre*, réalisé par Alfred Machin à la veille de la première guerre mondiale – premier conflit où la mécanisation des armes eut raison des hommes – sera illustré par une création de la grande compositrice autrichienne Olga Neuwirth, interprétée par l'ensemble 2e2m.

Enfin, tout le monde est invité à se saisir de son smartphone pour s'en servir comme d'un instrument de musique au Concert du dimanche de la Ville de Genève qui se tiendra au Victoria Hall le 25 mars. A travers *Geek bagatelles* (2016), le compositeur français Bernard Cavanna mêle hardiment et avec humour culture populaire et savante en s'emparant de ce qu'il y a de plus «sacré» au mélomane, l'*Hymne à la Joie* de la IXe Symphonie de Beethoven, en la faisant jouer par un chœur de smartphones. Les personnes intéressées pourront télécharger une application qui transforme et produit des sons selon les mouvements qu'on fait faire à son téléphone pour se préparer soigneusement avant le concert que ce chœur "smartphonien" donnera aux côtés de L'Orchestre de Chambre de Genève.

Quel est votre coup de cœur parmi toutes les créations que présente le festival?

C'est toujours difficile à dire car la plupart sont des commandes que je fais auprès de compositeurs que, pour certains, je suis depuis de nombreuses années. C'est le cas pour Stefano Gervasoni comme David Hudry qui nous projeteront dans un monde où cohabitent timbres et bruits, hommes et robots ouvriers, avec *Capriccio ostico* pour le premier et *Machina Humana* pour le second, lequel offrira une plongée au cœur de la vallée de l'Arve et de l'industrie du décolletage, fusionnant les sons de l'orchestre et ceux de l'usine. Citons encore Hector Parra, Alberto Posadas ou Núria Giménez-Comas. Née en 1980, elle est la plus jeune des compositeurs à qui nous avons passé commande. Son œuvre intitulée *Back into Nothingness*, spectacle pour récitante, chœur et électronique, contera l'histoire de Kaspar Hauser, enfant sauvage ayant perdu le langage, dont le destin tragique a ému l'Europe romantique.

Propos recueillis par Alexandra Budde

Ecce Robo, 27<sup>ème</sup> édition du Festival Archipel, Genève du 15 au 25 mars 2018.

Renseignements et réservations au +41.(0)22.320.20.26 ou sur le site [www.archipel.org](http://www.archipel.org) (<http://www.archipel.org>)

15.02.18 Le Courrier

**LE COURRIER**

MUSIQUE

# Archipel robotique

Baptisée Ecce robo, la 27<sup>e</sup> édition du Festival Archipel ouvrira ses portes à un florilège de concerts et d'installations sonores, du 15 au 25 mars à Genève.

**MERCREDI 14 FÉVRIER 2018 OLIVIER MEYER**

FESTIVAL ARCHIPEL Comme à son habitude, Archipel, «festival des musiques d'aujourd'hui», se prépare à investir les lieux emblématiques de la culture genevoise tels que l'Alhambra, la fonderie Kugler, la brasserie Arcoop et bien d'autres encore. Cette année, du 15 au 25 mars, c'est sur la relation entre l'humain et la machine que le directeur du festival Marx Texier a voulu porter son attention – le public est invité à en découvrir tant la genèse que ses développements contemporains.

15.02.18      **Le Courrier (suite)**

Archipel robotique - Le Courrier

Les amateurs d'épistémologie se rendront au studio Ansermet pour y écouter *Déserts* d'Edgar Varèse, interprété par l'Ensemble contemporain de la HEMU (Haute Ecole de musique de Lausanne). Achevée en 1954, cette pièce juxtapose des sons récoltés dans des usines ou sur des bateaux, gravés sur bande magnétique, et un orchestre traditionnel. Dans le même registre, l'Ensemble Contrechamps présente *Atrées* (1960) de Iannis Xenakis, œuvre stochastique (qui se produit par l'effet du hasard) ayant nécessité l'aide de l'ordinateur IBM 7090 pour son élaboration.

## **Intelligence artificielle**

Actuellement, il est possible d'effectuer des déformations sonores appliquées aux instruments en temps réel à l'aide de l'intelligence artificielle. Dans cette catégorie, le compositeur espagnol Alberto Posadas présente en création mondiale *Fata Morgana*, pour saxophone et ensemble. Archipel met également à l'honneur une jeune compositrice issue de la Haute Ecole de musique de Genève, Núria Giménez-Comas, férue d'écriture assistée par ordinateur. *Back into Nothingness*, création suisse, est une pièce pour récitante, chœur mixte et électronique, qui conte l'histoire de Kaspar Hauser, enfant sauvage ayant perdu le langage qui résiste à l'apprentissage par le médium du chant.



15.02.18 Le Courrier (suite)

Archipel robotique - Le Courrier

Comme un écho à Edgar Varèse, le Lemanic Modern Ensemble crée une œuvre de David Hudry, *Machina Humana*, qui nous plonge dans l'univers industriel de la vallée de l'Arve en fusionnant des sons de l'orchestre et d'une usine de décolletage.

## **Chœur de smartphones et sculptures chantantes**

Archipel, c'est aussi une soirée ciné-concert avec la projection du *Metropolis* de Fritz Lang (1927) accompagné en direct par Xavier Garcia, qui remixera des échantillons de Xenakis et du DJ Richie Hawtin. Des spectacles multimédias et des concerts jeune public complètent le programme de cette édition. Pour la deuxième fois, Archipel ouvre une académie à l'intention des jeunes compositeurs: huit candidats sélectionnés pourront travailler une œuvre pour quatuor à cordes, encadrés par deux compositeurs de renommée internationale, Michael Jarrell et Stefano Gervasoni.

Au Musée d'art et d'histoire, santiags, bottines et escarpins s'activeront dans une fascinante chorégraphie signée Arno Fabre: l'installation sonore *Les Souliers* met en branle trente jambes articulées qui jouent une partition numérique faite de piétinements, frottements, claquements de talons et autres coups de pied...

**15.02.18 Le Courrier (suite)**

Archipel robotique - Le Courrier

A découvrir également, au Victoria Hall, *Geek Bagatelles* de Bernard Cavanna, compositeur français iconoclaste qui s’empare de la neuvième de Beethoven et la fait jouer par un chœur de smartphones en collaboration avec le public. Un regard critique essentiel à l’ère de l’hyper-connectivité et de l’être humain augmenté. Un atout majeur du festival réside sans nul doute dans son interdisciplinarité, et l’on pourra également s’en rendre compte en visitant les sculptures parlantes et chantantes du plasticien britannique Martin Riches à l’Alhambra.

*Ecce robo*, du 15 au 25 mars à Genève. Programme complet et billetterie: [www.archipel.org](http://www.archipel.org)

16.02.18 Tribune de Genève

Contemporain: Le festival Archipel célèbre l'union féconde entre l'homme et la machine - News Culture: Musique - tdg.ch

## Le festival Archipel célèbre l'union féconde entre l'homme et la machine

**Contemporain** Le rendez-vous de musiques d'aujourd'hui réaffirme l'importance des intelligences artificielles dans la création musicale.




---

 Par Rocco Zacheo

Stefano Gervasoni codirige l'Académie Archipel et ses huit jeunes compositeurs sélectionnés.  
Image: Zhenia Perutskaya Ukho Music Agency

Comme beaucoup d'histoires, celle-ci a débuté par des balbutiements, en déployant des expérimentations prometteuses qui, vues depuis l'époque hyper-informatisée dans laquelle nous évoluons, relèvent de l'exotisme attachant. Au commencement donc, l'Américain Lejaren Hiller imagine pouvoir commander à la machine. À l'aide de quelques règles et paramètres imposés, il pilote alors le grand computer de l'Université de l'Illinois et parvient à lui faire générer une pièce pour quatuor à cordes – la première conçue par un ordinateur. C'était en 1957, à un moment où, de son côté, le Grec Iannis Xenakis interagissait lui aussi avec une machine (un super calculateur IBM) depuis Paris. De ces histoires, et d'autres encore, qui jalonnent la création musicale des XXe et XXIe siècles, le festival Archipel en parcourt quelques articulations importantes, en plaçant sa 27e édition sous une bannière programmatique on ne peut plus claire: «Ecce robo». Curieux et passionnés ne manqueront pas l'ouverture de la manifestation, le 15 mars prochain. D'entrée, ils pourront se familiariser avec deux installations conçues par le Français Arno Fabre et présentées au Musée d'art et d'histoire durant toute la durée du festival: celle d'un

## 16.02.18 Tribune de Genève (suite)

Contemporain: Le festival Archipel célèbre l'union féconde entre l'homme et la machine - News Culture: Musique - tdg.ch

haut-parleur robot et, plus curieux, celle constituée par une trentaine de paires de souliers mécaniques qui joueront une partition numérique faite de piétinements, de frottements de semelles et d'autres mouvements encore.

Durant la quinzaine, d'autres événements marqueront l'affiche. Les «Salons de musique» du dimanche 18 mars proposent la traditionnelle rencontre, informelle, avec compositeurs, machines et artistes. La direction artistique de Marc Texier a conçu aussi, par association d'idées, une plongée dans le monde du cinéma, avec un ciné-concert dédié à *Metropolis*, chef-d'œuvre de Fritz Lang (sa 17). Ailleurs, le public pourra comme toujours se rapprocher de figures discrètes mais importantes dans le paysage de la création d'aujourd'hui. Et il retrouvera des univers musicaux de grandes figures comme Pierre Henry Karlheinz Stockhausen, Iannis Xenakis ou Stefano Gervasoni.

**Festival Archipel**, du 15 au 25 mars. Rens. [www.archipel.org](http://www.archipel.org) (TDG)

Créé: 15.02.2018, 19h49

07.03.18 Leprogramme.ch

Maudite soit la guerre et Metropolis : 2 ciné-concerts à l'Alhambra



(HTTPS://WWW.LEPROGRAMME.CH)

AGENDA CULTUREL  
SPECTACLES VIVANTS

GENÈVE

[🏠 \(HTTPS://WWW.LEPROGRAMME.CH\)](https://www.leprogramme.ch) | 
 [AUJOURD'HUI](#) | 
 [CETTE SEMAINE \(/AGENDA-CULTUREL-DE-LA-SEMAINE/GENEVE/2018/10\)](#)  
[MUSIQUE \(/CONCERTS/GENEVE\)](#) | 
 [THÉÂTRE \(/THEATRE/GENEVE\)](#) | 
 [DANSE \(/DANSE/GENEVE\)](#) | 
 [AUTRES \(/AUTRES-SPECTACLES/GENEVE\)](#)  
[ENFANTS \(/SPECTACLE-ENFANTS/GENEVE\)](#)

FILMS CULTES ET MUSIQUE LIVE À L'ALHAMBRA

«La force et la vitalité de la musique de Xenakis font écho à l'action du film et à sa violence.»



Xavier Garcia © Maki

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le cinéma muet n'a jamais été apprécié en silence mais toujours accompagné de musique live et de bruitage. Bien que la mémoire vivante de ce cinéma se fasse rare, les œuvres persistent grâce à des travaux de conservation et elles sont régulièrement l'objet de redécouvertes. Ce sera le cas le 17 mars à l'occasion d'une soirée organisée à l'Alhambra par le Festival Archipel, attaché aux musiques actuelles. Deux ciné-concerts nous replongeront dans l'expérience de ce cinéma muet.

C'est tout d'abord le film colorisé à la main de 1914 *Maudite soit la guerre* qui sera présenté, accompagné par la pièce *A Film Music War Requiem* de l'autrichienne Olga Neuwirth jouée par l'Ensemble 2e2m sous la direction de Pierre Roullier. Ce mélodrame pacifiste d'Alfred Machin sorti à la veille de la Première Guerre Mondiale marque la participation du Festival à la commémoration de l'armistice de 1918.

Suivra une projection du culte *Metropolis* (1927) de Fritz Lang. Considéré comme le premier film de science-fiction, il a été totalement absorbé par la pop culture au point où nous lui trouvons des références à peu près partout, du robot C-3PO de George Lucas au clip *Express Yourself* de

Madonna. Le duo Actuel Remix a profité de la redécouverte de sa version longue au début des années 2010 pour lui composer une nouvelle bande son aux accents électro mêlant des samples de deux artistes aux opposés du spectre musical: le compositeur de musique contemporaine Iannis Xenakis (1922-2001) et le DJ électro Richie Hawtin.

Xavier Garcia (laptop, sampler et composition) forme la moitié d'Actuel Remix. Il montera sur scène pour plus de deux heures de musique live et éclairera ce classique du film muet d'une lumière toute particulière. Rencontre avec le compositeur.

À l'occasion de ce ciné-concert, vous accompagnerez la projection du film *Metropolis* avec un morceau qui date de 2012 créé avec Guy Villerd dans le cadre de votre duo Actuel Remix. Pouvez-vous nous parler de la démarche de ce groupe?

La spécificité d'Actuel Remix tient au fait que nous nous intéressons à chaque fois à un musicien contemporain et à un auteur de musique techno que nous rassemblons. C'est vraiment le mariage de la carpe et du lapin car ces deux mondes se rejettent habituellement, en tout cas socialement. Le public de la musique classique et contemporaine n'est évidemment pas le même que celui de la techno. Guy Villerd et moi sommes des gens d'origines musicales très différentes. Je viens de la musique contemporaine, électro-acoustique et lui est un jazzman avec une grande culture techno qui aime autant la musique type free jazz d'Albert Ayler que la techno la plus pure. Nous avons donc des influences et des envies diverses et nous voulons les mélanger. Nous pensons qu'il existe un territoire commun au contemporain et à la scène électro.

En quoi *Metropolis*, ce film culte de la science-fiction, a-t-il attisé votre curiosité?

*Actuel Remix #1 Metropolis* est notre premier opus et nous avons choisi de travailler sur la musique d'Iannis Xenakis et de Richie Hawtin en faisant subir un traitement à la musique du premier afin de la mettre en tempo. Les échantillons sont traités, modifiés et intégrés dans un moteur rythmique qui est celui de la techno de Richie Hawtin.

<https://www.leprogramme.ch/article/films-cultes-et-musique-live-a-l-alhambra>

07.03.18 **Leprogramme.ch (suite)**

Maudite soit la guerre et Metropolis : 2 ciné-concerts à l'Alhambra

*Metropolis* est un film ancien qui parle du futur tout en traitant de rapports sociaux de manière très actuelle. On y trouve le thème de la lutte des classes où le pouvoir est entre les mains d'une élite et qu'une masse de travailleurs se trouve littéralement sous terre. Il y a quelque chose de similaire entre la rencontre de la musique « ancienne » de Xenakis et la techno plus actuelle de Hawtin et notre redécouverte moderne de ce film vieux de cent ans. C'est aussi un film fantastique, magnifiquement filmé qui présente un jeu d'acteur fascinant. Nous avons débuté ce projet car Guy Villerd a découvert la sortie de la nouvelle version quasi intégrale du film dans laquelle des scènes coupées avaient été réintégrées. Le long-métrage faisait maintenant deux heures et demie, une telle longueur était une occasion en or de créer une nouvelle version musicale.

Vous mêlez donc la musique d'Iannis Xenakis et de Richie Hawtin. En quoi ces deux artistes fonctionnent-ils bien ensemble?

On ne savait pas si ce serait le cas avant de démarrer le projet. Cela paraissait délirant de mélanger du Xenakis à de la musique techno, c'est antinomique. On se dit que l'un va forcément abîmer l'autre. Bien sûr, Xenakis n'était pas un musicien de techno ni de musique rythmée, tout au contraire. C'était un musicien du timbre. Ce que l'on a découvert est que son énergie, sa force et sa sauvagerie restent absolument intactes même mises au tempo de Hawtin. C'est peut-être lié à la distance que nous avons par rapport à la musique de Xenakis qui était un compositeur de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Nous avons aujourd'hui le recul suffisant pour le mettre dans un autre contexte.

Séparément, qu'apportent-ils ?

Pour moi, la force et la vitalité de la musique de Xenakis font écho à l'action du film et à sa violence. Sa musique va dans ce sens, dans le côté dramatique et puissant du film. Ce qu'apporte Richie Hawtin c'est un moteur, la pulse de sa techno fait que l'on avance. La musique rythmique nous fait percevoir le temps de façon différente, de manière cyclique à travers la répétition par exemple. En l'occurrence, le rythme nous donne l'impression d'avancer grâce à son rôle de moteur qui nous emmène et nous fait traverser cette histoire. En jouant ce ciné-concert, on a l'impression de conduire un gros bateau. Hawtin amène aussi un côté très actuel et contemporain qui nous fait lire les images autrement.

La bande originale de *Metropolis* était jouée par un orchestre symphonique, vous proposez donc quelque chose de drastiquement différent. La musique a-t-elle le pouvoir de changer une œuvre?

Quand nous jouons cette pièce, des gens qui connaissent le film viennent souvent nous voir pour nous dire qu'ils l'ont redécouvert à travers notre musique. Elle apporte un éclairage très contemporain et le met dans un autre bain. C'est comme si on le faisait tremper dans un autre colorant. Le côté contemporain lié à la techno permet une mise en situation et en perspective différente de ce film. En le regardant avec la musique originale, on est replongé dans l'époque très expressionniste où la musique se devait de souligner absolument tout. La composition originale est dramatique et verse facilement dans le pathos. C'est normal, à cette période le musicien devait « prendre en charge » le scénario et exprimer les sentiments des acteurs. Nous avons aujourd'hui un regard plus historique et un point de vue d'esthète sur ce film. Nous prenons de la distance et la musique électro minimale nous permet de laisser l'image respirer et parler d'elle-même. Il y a une différence de densité entre la composition originale – très belle mais bavarde – et la nôtre.

Propos recueillis par Jessica Mondego

*Maudite soit la guerre* et *Metropolis*, deux ciné-concerts dans le cadre du Festival Archipel le 17 mars à l'Alhambra de Genève. Informations et réservations au +41(0)22.329.42.42 ou sur le site [www.archipel.org](http://www.archipel.org) (<http://www.archipel.org>)

**Au programme de cette soirée**

20h00 - *Maudite soit la guerre* (1914) d'Alfred Machin accompagné par *A Film Music War Requiem* (2014) d'Olga Neuwirth.  
21h30 - *Metropolis* (1927) de Fritz Lang accompagné par *Actuel Remix #1 Metropolis* (2012) de Xavier Garcia et Guy Villerd.

<https://www.leprogramme.ch/article/films-cultes-et-musique-live-a-l-alhambra>



12.03.18 Tribune de Genève

Tribune de Genève | Lundi 12 mars 2018

## Musique contemporaine

Festival Archipel,  
musique au pas

Le rendez-vous des musiques d'aujourd'hui ouvre ses portes avec deux installations intrigantes d'Arno Fabre

Rocco Zacheo

C'est un petit tumulte coordonné. Une scansion martelée par des leviers en bois et des mécaniques fines cachées au cœur de boîtes métalliques. Tantôt feutré, tantôt plus marqué, ce son si profondément inscrit dans notre quotidien doit tout à un petit peuple de couvre-pieds restés sans maîtres, à un alignement de bottes et de bottines, de baskets et de savates. Toutes ont appartenu un jour à des marcheurs et toutes ont été méticuleusement choisies, en tenant compte de leur ligne esthétique et de leurs qualités acoustiques. Dans le vaste territoire des musiques d'aujourd'hui que donne à voir et à écouter le festival Archipel, on trouvera cela aussi, dès le 15 mars, et durant toute la durée de la manifestation: une installation (*Les Souliers*) conçue par le Français Arno Fabre et présentée entre les murs du Musée d'art et d'histoire (MAH).

## Un orchestre de souliers

L'œuvre, dont on dira qu'elle dilate l'horizon musical défendu par la manifestation genevoise, intrigue et interpelle. Son origine? Elle raconte une partie des interrogations du concepteur: «Un jour, en faisant la sieste les fenêtres ouvertes, j'entendais les pas des passants, nous raconte par téléphone Arno Fabre. Ce bruit du monde a tout de suite généré en moi des questions et des considérations sur les passants. Étaient-ils pressés? En colère? Alignaient-ils des pas dissymétriques? Avec ces interrogations, j'ai imaginé alors un orchestre de souliers qui allait reproduire la marche du monde. Une marche qui, il faut le dire, est assez terrifiante.»

*Les Souliers* a beaucoup et bien voyagé en France et en Europe. Elle constitue une petite pièce d'un continent artistique foison-



«Les Souliers», une installation d'Arno Fabre présentée au Musée d'art et d'histoire de Genève. Elle sera visible, avec «Astragale Zénon l'arpenteur», durant toute la durée du festival. ARNO FABRE

nant chez Arno Fabre. Lorsqu'on cherche des informations sur cet artiste gourmand, qui a grandi dans le Limousin, on tombe sur cette définition, lapidaire et évidente, glissée dans son site Internet: «J'aime faire, chercher et inventer.» Aspirations déployées dans des domaines aussi disparates que la photographie et l'architecture en terre (une formation

spécialisée à Grenoble), la danse contemporaine et la taille de la pierre. «J'ai goûté à beaucoup de choses en effet, mais sans bouillie. Mon parcours, je ne le considère pas comme une suite de rupture mais plutôt comme une succession de rebonds qui m'ont permis d'ajouter des cordes à mon arc.» A Genève, ce vaste domaine se laissera apercevoir aussi

à travers une autre pièce, présentée elle aussi au MAH: *Astragale Zénon l'arpenteur*.

## Des voix à calmer

Ici, des robots sillonneront l'espace en suivant des trajectoires rectilignes ou sinueuses. Et de chacun se propagera une voix, un enregistrement. L'ensemble donne lieu à une cacophonie, certes, mais le détail permet au visiteur de s'accrocher à un propos logique. Telle cette liste de nom d'oiseaux égrainée en latin. «Cela nous renvoie à l'espace mental, qui est peuplé par des voix qu'on essaie parfois de calmer et de comprendre.»

**Festival Archipel**, du 15 au 25 mars.

Rens. [www.archipel.org](http://www.archipel.org)

«Les Souliers» et «Astragale Zénon l'arpenteur», d'Arno Fabre, visibles au Musée d'art et d'histoire, du 15 au 25 mars.

## À ne pas manquer

**Le Lemanic Modern Ensemble** joue, sous la direction de William Blank, des pièces de Stefano Gervasoni et de David Hudry (Alhambra, ve 16 mars à 20 h).

**D'étranges sculptures**, parlantes, chantantes et pensantes: ces pièces conçues par le plasticien britannique Martin Riches sont à découvrir

en déambulation libre, durant tout l'après-midi (Alhambra, di 18 mars).

**L'informatique musicale** porte le spectacle «Back to Nothingness», pour récitante, chœur et électronique. L'histoire émouvante et en musique de Kaspar Hauser, enfant sauvage ayant perdu le langage (Alhambra, sa 24 mars à 20 h). **R.Z.**

**CULTURE** | Dès jeudi, le Festival Archipel s'intéresse aux relations musique d'aujourd'hui-machines

## Mozart au temps de l'intelligence artificielle

«**L**a musique contemporaine a beaucoup de mal à se dégager de l'image de la tour d'ivoire qui ne se préoccupe pas du public ! » souligne Marc Texier, directeur du Festival Archipel. Et pourtant, cette époque-là est bien révolue. D'ailleurs le festival qui démarre jeudi à Genève, préfère parler de "musiques d'aujourd'hui". Cette notion s'oppose aux œuvres de l'histoire musicale, qui sont encore très majoritairement jouées dans les salles de concert et les opéras. Un peu injuste quand la création n'a sans doute jamais été aussi riche qu'à notre époque...

### Relations hommes-machines

Archipel y remédie. Et pour cette édition intitulée "Ecce robo", ce sont les relations homme-machine qui seront au cœur du festival. Cela fait belle lurette que les musiciens utilisent les machines de leur époque. Ainsi, aujourd'hui Hector Parra peut présenter son "Limite les rêves au-delà" pour violoncelle et... électronique. Sauf qu'à ces prolongements du cerveau que sont les instruments est venue s'ajouter l'intelligence artificielle, capable de se substituer au créateur. Encore que Google n'est pas sûr de pouvoir devenir Mozart...

En tout cas, Archipel répondra de manière ludique à ces problématiques, comme à son habitude. Faisant feu de tout bois à travers la collaboration avec d'autres arts, comme la danse ou la vidéo. Il y aura par



Les Souliers, une installation d'Arno Fabre qui sera présentée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève pendant le festival. Photo Archipel

exemple des installations, tel cet automate d'Arno Fabre, avec ses souliers qui jouent au Musée d'Art et d'Histoire. Il y aura également plusieurs spectacles pour enfants. Et une large part dévolue aux jeunes musiciens de Genève, notamment les étudiants de la Haute École de Musique.

Bref, c'est une opération reconquête d'un public large que le festival Archipel mène année après année. Sans rien céder à l'exigence artistique et intellectuelle, mais en proposant des tarifs abordables et des animations susceptibles d'attirer les mélomanes dans cette création moins balisée que le patrimoine, mais stimulante...

Sébastien COLSON

### "Machina Humana", symphonie du décollage captée dans les usines de la vallée de l'Arve

«**L'**industrie du décollage est assez bruyante, c'est un univers sonore contre lequel les ouvriers doivent se protéger habituellement. Il y a donc un vrai renversement de perspective » note Marc Texier, le directeur du Festival Archipel, à propos de "Machina Humana", la création de David Hudry. Le compositeur de 40 ans s'est rendu dans plusieurs usines de la vallée de l'Arve pour capter in situ les sons produits par les machines industrielles. Ce

matériau brut a été entremêlé avec des instruments classiques joués par les 18 musiciens du Lemanic Modern Ensemble pour lequel les ouvriers doivent se protéger habituellement. Il y a donc un vrai renversement de perspective » note Marc Texier, le directeur du Festival Archipel, à propos de "Machina Humana", la création de David Hudry.

#### Sons bruts et 18 musiciens du Lemanic Modern Ensemble

C'est en effet le traitement électronique réalisé dans les studios du Grame à Lyon qui a permis la fusion entre les instruments traditionnels et les sons recueillis dans les usines de

#### L'INFO EN +

##### DU 15 AU 25 MARS DANS DE NOMBREUSES SALLES GENEVOISES

La 27<sup>e</sup> édition du festival Archipel aura lieu du 15 au 25 mars dans de nombreuses salles et lieux culturels genevois.

Au programme : installations sonores, soirées ciné-concerts (notamment Metropolis de Fritz Lang ce samedi 17 à l'Alhambra à 21h30), salons de musique, spectacles multimédia, concerts de musique électroacoustique, spectacles pour enfants, conférences... Programme complet, infos et billetterie pour certains spectacles sur [www.archipel.org](http://www.archipel.org)

la vallée de l'Arve. Cette commande d'Archipel et du Lemanic Modern Ensemble, qui sera enregistrée par la RTS-Espace 2, devrait vous faire entendre le décollage comme vous ne l'avez jamais entendu... **s.c.**

Vendredi 16 mars à 20 heures, à l'Alhambra. Durée : 1h30. Payant. En introduction à 19 heures, une conférence de Marc Texier "Automatisme et création" qui est gratuite. [www.archipel.org](http://www.archipel.org)

14.03.18 Le Courrier

**LE COURRIER**  
150 ANS

GENÈVE

# Avant-garde et automation

La musique assistée par ordinateur est au cœur du festival Archipel. Historique.

MERCREDI 14 MARS 2018 OLIVIER MEYER



«Les Souliers», installation d'Arno Fabre. Arno Fabre

14.03.18      **Le Courrier (suite)**

**FESTIVAL** Le festival Archipel ouvre ses portes jeudi avec la présentation de deux installations sonores et plastiques de l'artiste français Arno Fabre. Des robots bavards et mobiles, un ballet de souliers mécaniques illustrent les capacités de contrôle du logiciel Max/MSP dans des domaines extramusicaux.

L'occasion de se remémorer que la première impulsion vers l'intégration de la machine en musique est attribuée à un peintre et compositeur futuriste italien, Luigi Russolo. Son manifeste *L'Art des bruits*, écrit en 1913, exhorte les musiciens à se libérer de l'emprise de l'harmonie pour explorer l'univers palpitant du bruit. Il y expose un étonnant renversement de la pensée musicale traditionnelle, laquelle considère les sons consubstantiellement à sa nature propre et rejette les bruits hors de son champ d'investigation.

## **Bruisseurs et glouglouteurs**

Selon Russolo, les bruits font au contraire partie intégrante du quotidien tandis que le son est une artificialité, une manière de construction sacrée située en dehors du monde. Prenant acte que l'art musical du début du XXe siècle instrumentalise des dissonances qui s'apparentent à des bruits, Russolo justifie ce paradigme novateur par la présence toujours plus importante des machines qui assistent le travail humain.

14.03.18      Le Courrier (suite)

A la suite de la parution du texte, son auteur présente en août 1914 à Milan une installation composée de quinze boîtes surmontées de pavillons; des bruiteurs affublés de noms poétiques tels que bruisseurs, siffleurs, glouglouteurs et autres fracasseurs. Interrogé à propos de l'histoire de la musique électro-acoustique, Marc Texier, compositeur et directeur du Festival Archipel, précise «qu'il ne s'agit pas dans le cas Russolo d'un procédé électrique mais mécanique, puisque les boîtes contiennent un fil métallique frotté par une roue en dents de scie. Il faut attendre les années cinquante et Pierre Schaeffer, inventeur de la musique concrète, pour entendre les premiers enregistrements de sons concrets sur bande magnétique. Un genre musical conquis au détour d'un sillon qui se referme et génère une boucle sonore.»

Une diffusion d'extraits de *Futuristie* (1975), à l'origine une récréation des fameux bruiteurs de Russolo, par le compositeur concret français Pierre Henry, collaborateur de Pierre Schaeffer, est prévue samedi à L'Abri (entrée libre).

## **Calculs de probabilités**

14.03.18      **Le Courrier (suite)**

L'ordinateur en réalité n'est utilisé durant les années 1950 et 1960 que pour le calcul d'œuvres instrumentales, notamment celles de Iannis Xenakis, alors compositeur et ingénieur au sein du cabinet du Corbusier. Le jeune ingénieur utilise les principes stochastiques (probabilités) pour la distribution des fenêtres en architecture, principes qu'il ne tardera pas à appliquer dans ses propres compositions. Afin de se faire une idée acoustique des calculs probabilistes de l'ordinateur IBM 7090 qui assista le compositeur franco-grec, les curieux iront écouter dimanche à l'Alhambra *Morsima-Amorsima* (1962), interprété par l'ensemble berlinois NKM.

Dans son ouvrage *Musiques formelles*, Xenakis développe entre autres le concept de quantas sonores, grains ou particules élémentaires constituant tout son continu. A chacun de ces grains est attribué une durée, une fréquence et une intensité. Bien sûr, ces recherches théoriques ont une visée pratique chez Xenakis, par exemple pour composer les nuages de sons de *Syrmos* (1959), pièce pour 18 instruments à cordes. «Au milieu des années 1980, Miller Puckette développe le logiciel Max/MSP qui permet une multitude de fonctionnalités allant de la synthèse à l'analyse sonore, explique Marc Texier. Dès lors qu'il facilite les traitements informatiques apposés aux sons instrumentaux, on peut réellement parler de musique électro-acoustique. Grâce à un suiveur de partition, la machine est capable de réagir aux gestes des interprètes, restituant une temporalité plus souple, adaptée à la pulsation humaine.»



14.03.18      Le Courrier (suite)

Il n'en faudra pas plus pour déplacer les plus sceptiques à l'Alhambra, vendredi, embarquer pour *Limite les rêves au-delà* (2018), voyage à travers un gigantesque trou noir, transportés qu'ils seront par un violoncelle et une partition électronique virtuose signée Hèctor Parra.

Du 15 au 25 mars à Genève. [www.archipel.org](http://www.archipel.org)

CLASSIQUE

## Festival Archipel



Des hommes, des notes et des machines. Ecce Robo (Voilà le robot): le thème de la 27<sup>e</sup> édition du festival Archipel donne toute suite le ton, et il est plutôt... 2.0.

Car la manifestation genevoise, consacrée à la création musicale contemporaine, propose cette année d'explorer la robotisation progressive de la composition. Depuis les années 1950 et l'apparition des ordinateurs, comment les artistes se sont-ils emparés de ces nouveaux outils pour stimuler leur créativité? Abandonnent-ils à leur double artificiel une partie de leur pouvoir artistique? Une question aussi stimulante que le programme est riche, touchant à la fois à la transformation et la diffusion du son.

Ainsi, sur les dix jours que dure la manifestation, on pourra découvrir des œuvres surprenantes: *Machina Humana*, composition du Français David Hudry qui fusionne sons d'orchestre et sons d'usine; la première suisse de *Back into Nothingness*, monodrame pour comédienne-chanteuse, chœur mixte et électronique signé Núria Giménez-Comas; les sculptures motorisées et mélodieuses du plasticien britannique Martin Riches; ou encore une version fragmentée de la 9<sup>e</sup> *Symphonie* de Beethoven, jouée par un orchestre et... un ensemble de smartphones. ■ V. N.

GENÈVE. DIVERS LIEUX. DU 15 AU 25 MARS. WWW.ARCHPEL.ORG

20.03.18 Diapason

LE JOURNAL DU SONNEMENT • LA QUESTION DE LA VIBRATION  
**DÍAPASON**

En ce moment Je m'abonne au magazine Diapason ● Découvrez notre Boutique

## Festival Archipel de Genève : le règne des machines



© Volpe Photography / Festival Archipel

Par Pierre Rigaudière  
Le 20 mars 2018 à 18h36

20.03.18      **Diapason (suite)**

**Le festival genevois de création a souligné les liens féconds entre musique, électronique et intelligence artificielle.**

« *Ecce robo* » : au stade de la conception, de la réalisation, ou simple stimuli poétiques, machines, robots et intelligence artificielle ont leur mot à dire en musique. La mécanique qui anime le *Capriccio ostico* de **Stefano Gervasoni** est métaphorique, mais sous l'effet de forces antagonistes, elle résiste, se grippe, s'engluie ou bégaye, laissant néanmoins filtrer des amorces lyriques. Là où il s'agirait de surjouer cet effort pour mieux s'en jouer, les musiciens du Lemanic Modern Ensemble semblent rivés malgré la sollicitation de **William Blank** à une littéralité malaisée, que souligne une acoustique un peu sèche.

La magnifique salle de l'Alhambra rend en revanche justice à la musique amplifiée, et à l'électronique particulièrement sophistiquée de **David Hudry** (assisté par **Sébastien Naves**), incluant des échantillons enregistrés dans des usines de décolletage de la vallée de l'Arve. Le compositeur, qui s'était déjà intéressé à l'univers industriel, tire parti dans *Machina humana* d'une vigoureuse base rythmique, alimentée par une batterie, des percussions et les impacts métalliques de machines-outils, ceci sans saturer un discours qui convient manifestement mieux aux musiciens du LME. Des soli instrumentaux voient leur intensité lyrique électrisée par le traitement en temps réel.

Luxuriante et spectaculaire, l'électronique développée par **Héctor Parra** avec **Thomas Goepfer** projette le violoncelle solo de *Limite les rêves au-delà* dans une dimension narrative inspirée par la plongée dans un trou noir. **Arne Deforce** répond par un plein engagement physique qui souligne la nature très gestuelle d'une écriture méticuleuse, mais elle est aussi happée par l'énergie qu'elle produit, tendant par moments vers le design sonore.

La musique d'**Olga Neuwirth** pour le film *Maudite soit la guerre* d'Alfred Machin regorge de pastiches et d'allusions, joue au second degré sur l'illustration musicale, et davantage encore sur les teintes, tantôt vives ou délavées, qui semblent refléter la colorisation partielle du film. La puissance toujours intacte du *Metropolis* de Fritz Lang est démultipliée par l'astucieux *Actuel Remix* de **Xavier Garcia** où interagissent, en miroir de la modernité graphique des plans, des samples empruntés au DJ Richie Hawtin et à Xenakis.

Configurée de façon plus intimiste, la salle modulaire de l'Alhambra accueille trois « salons de musique » réunissant les musiciens de l'ensemble KNM Berlin et d'Eklekto, collectif genevois de percussion contemporaine. De ces brefs concerts, on retient notamment *Hylé* d'**Alberto Posadas**, où le marimba préparé (et remarquablement maîtrisé par **Louis Delignon** dans tous les domaines de son timbre augmenté) donne lieu à une ambitieuse construction formelle. Bien qu'elle fasse aujourd'hui, en tant que première partition composée par ordinateur, figure de curiosité historique, *Illiad Suite* (1956) pour quatuor à cordes de **Lejaren Hiller** reposait, à l'époque des premières recherches sur l'intelligence artificielle, sur une démarche artistique pertinente.

Construite spécifiquement pour *Hitonokiesari* (2013/2018) de **Masahiro Miwa**, la « *singing machine* » de **Martin Riches**, qui reproduit de façon très simplifiée la phonation humaine, montre qu'un mélange de technicité, d'artisanat et de poésie peut produire un résultat sonore émouvant. Comme un totem chantant entouré de quatre musiciens percutant des tuyaux accordés, à bonne distance d'un quintette à cordes plutôt minimaliste, elle réactive un rite de la minorité japonaise Giyack. Si cette machine-là remplace l'être humain, c'est avec une indicible nostalgie.

**Festival Archipel, Genève, du 16 au 18 mars**

22.03.18 EPIC Magazine

22 MARS 2018

# IMMERSION ÉLECTRONIQUE POUR LE FESTIVAL ARCHIPEL



Depuis le 15 mars, la nouvelle édition du Festival Archipel a pris place offrant au public des « musiques d'aujourd'hui » sur plusieurs scènes genevoises. Focus sur un des événements du festival *Back into Nothingness*, dont la compositrice Núria Giménez-Comas (<http://www.archipel.org/2018/index.php?m=20&i=a5948&lang=fr>) nous accorde une interview.

Le samedi 24 mars, l'Alhambra accueillera le spectacle *Back into Nothingness* créée spécialement à l'occasion de ce festival, désormais bien installé à Genève. Un « monodrame scénique » nous racontant l'histoire de Kaspar Hauser, enfant abandonné et profondément solitaire, ayant perdu le langage. Au-delà même de la narration, le spectacle nous emmène à travers l'esprit, les sentiments et les émotions de ce jeune orphelin essayant de s'adapter à son monde. « J'avais depuis longtemps en tête un projet qui lierait chœur et électronique » explique la compositrice, « quand j'ai découvert le texte de Laure

**22.03.18 EPIC Magazine (suite)**

Gauthier, j'ai été touchée par l'histoire de ce garçon allant à l'encontre de la société ».

Douze choristes guidés par Nicole Corti(<http://www.archipel.org/2018/index.php?m=22&i=i10841&lang=fr>) et une musique, qui mélange contemporain et électronique, porteront le texte de Laure Gauthier(<http://www.archipel.org/2018/index.php?m=20&i=a10301&lang=fr>) dont les influences romantiques se font immédiatement ressentir. Une musique innovante, de par ses sonorités électroniques qui résultent de recherches en la matière. « J'avais envie de me concentrer sur les émotions du personnage afin de permettre au spectateur de véritablement s'immerger : son perpétuel enthousiasme mais surtout sa découverte des sons. C'est un spectacle très poétique, on est assez loin d'un spectacle purement narratif » nous dit Núria Giménez-Comas.

Une vingt-septième édition qui laisse la place à la création et à l'innovation, comme avec *Back into Nothingness*, qui prendra ensuite vie à Paris. Un spectacle offrant des tableaux poétiques où la curiosité sera de mise. A découvrir à 21 heure à l'Alhambra.

Toutes les infos sur le festival Archipel : <http://www.archipel.org/>(<http://www.archipel.org/>)

[Plus d'infos sur l'événement](http://www.archipel.org/2018/index.php?m=10&i=e4351&lang=fr)(<http://www.archipel.org/2018/index.php?m=10&i=e4351&lang=fr>)



22.03.18 Gauchebdo

<http://www.gauchebdo.ch/>**GAUCHEBDO**

**Musique • A Genève et Lausanne, de grands compositeurs des 20ème et 21ème siècles ouvrent à l'écoute de la musique d'aujourd'hui. L'utilisation de l'électronique est aussi au programme.**

Publié le [22 mars 2018](#) par [Myriam Tetaz-Gramegna](#) dans la rubrique [Culture](#)

Il y eut une soirée passionnante à Lausanne le 12 mars avec le pianiste Stefano Malferrari et l'ensemble Tempo Reale. Il y aura deux concerts, l'un à Genève le 23 mars dans le cadre du Festival Archipel, l'autre le 26 mars à la SMC de Lausanne, avec des solistes du Lemanic Modern Ensemble et l'Ensemble Contemporain de l'HEMU, qui seront dirigé par Pierre Bleuse. Des noms connus: Nono, Varèse, Xenakis, Isang Yun, ou à découvrir tel, l'autre soir, Alessandro Ratoci dont on entendait *East St.Louis Blues* en création mondiale, et Adriano Guarneri avec *Sospeso d'Incanto n° 3* en création suisse. Une présentation par Philippe Albèra, en début de soirée, ouvre à l'écoute.

#### **Une coexistence fertile entre la machine et l'homme**

Le concert piano et live electronic du 12 mars à Lausanne illustre les propos tenus par Boulez lors d'une interview en 1984: il parlait, d'une \*«coexistence entre la machine et l'homme bien plus que pacifique, je dirais fertile: pacifique implique que chacun est neutre; fertile que chacun interpénètre le domaine de l'autre, et c'est ça qui est intéressant» et il ajoutait: \*«dans une certaine mesure on peut dire que, dès lors, les techniciens, les électroniciens ont part à la création». On avait, en effet, l'impression, l'autre soir, d'une musique de chambre entre instrumentistes attentifs au jeu de l'autre. *Sofferte onde serene*, de Nono, était joué avec une bande enregistrée. L'œuvre s'inspire du jeu du pianiste Pollini, de ses attaques des notes, des vibrations de son jeu de pédale, mais aussi du son des cloches de Venise réfléchi par l'eau. Il en résulte une pièce d'une très grande force émotionnelle. L'électronique, qui aujourd'hui permet de passer en temps réel de l'enregistrement à la rediffusion, devient un instrument nouveau qui conditionne une invention, des formes, des sons nouveaux. *East St.Louis Blues* de Ratoci se veut un voyage imaginaire

**22.03.18      Gauchebdo (suite)**

dans les terres désolées des zones urbaines de l'Illinois où pourtant restent les traces d'une beauté perdue.

L'utilisation de l'électronique de Guarneri m'a paru moins intéressante en ce sens qu'elle ajoute une partie que le pianiste, qui n'a que deux mains et dix doigts, ne peut jouer, en fait en quelque sorte une musique pour deux pianos.

**Précurseur, Edgar Varèse**

Le 23 mars à Genève et le 26 à Lausanne, Varèse, Xenakis et Ysang Yun sont à l'affiche, trois compositeurs qui ont marqué leur temps. Edgar Varèse, né à Paris en 1883 d'une mère française et d'un père ingénieur italien, naturalisé américain, mort à New York en 1965, fut un précurseur. On entendra *Déserts*, qui date de l'apparition de la musique concrète et électronique. Ecrite pour orchestre d'instruments à vent et de percussions avec deux pistes de sons organisés sur bande magnétique, sa création à Paris le 2 décembre 1954, sous la direction de Hermann Scherchen, déclencha un scandale. Varèse explique sa démarche: «La musique, qui doit vivre et vibrer, a besoin de nouveaux moyens d'expression, et la science seule peut lui infuser une sève adolescente... Je rêve d'instruments obéissant à la pensée et qui, avec l'apport d'une floraison de timbres insoupçonnés, se prêtent aux combinaisons qu'il me plaira de leur imposer et se plient à l'exigence de mon rythme intérieur.» Déjà dans *Intégrales*, pour petit orchestre et percussion, qui date de 1924 et sera donné en début de concert, les sonorités laissent entendre ce que sera sa musique avec électronique.

**Le Grec Xenakis**

De Xenakis (1922-2001), lequel fut aussi un pionnier dans le domaine de l'électroacoustique, un quatuor de saxophones jouera XAS (SAX inversé !). Messiaen se souvenait de l'arrivée dans sa classe de ce Grec, né en Roumanie: \* «Un beau soir, il a poussé la porte de la classe, est entré. Je l'ai vu, j'ai tout de suite compris que c'était un type hors du commun. Cela fait partie du coup d'œil des profs, des confesseurs et des médecins! Il m'a dit qu'il était Grec, qu'il avait fait de l'architecture avec Le Corbusier, des études mathématiques, qu'il avait été gravement blessé. Tout cela m'a fortement impressionné. Je lui ai répondu: «Continuez, ça fera de la musique». En effet! Et une musique qui, si elle est basée sur les mathématiques, n'en est pas moins expressive, lyrique, émouvante par moments, et a conquis un large public.

**Le Coréen Isang Yun**

Pour sa part, Isang Yun (1917-1995) va inscrire la musique d'avant-garde dans la culture coréenne, plus intuitive, moins élaborée et construite que la musique occidentale. «Un son commence par une appoggiature, puis il s'installe, et après des mélismes, il disparaît. Cette linéarité offre toute une série de possibilités musicales», explique-t-il dans un entretien avec Philippe Albèra. Et ses propos sur le rôle du musicien prennent le poids d'un vécu terrible quand on sait qu'en 1967 il est enlevé par les services secrets sud-coréens, torturé et condamné à la prison à perpétuité pour trahison, essentiellement à cause d'un voyage en Corée du Nord.

A la suite de protestations et d'une pétition internationales, il est libéré en 1969 et obtient la nationalité allemande en 1971. Il continue alors de se prononcer en faveur de la démocratisation et de la réunification de la Corée: «Les compositeurs peuvent lutter à travers les sons, voire même à travers les titres qu'ils choisissent. Ils ont par ailleurs des exemples dans l'Histoire de grands compositeurs qui ont écrit pour défendre la justice ou la paix. Mon monde musical, qui est imprégné de la pensée taoïste chinoise, est aussi une pensée cosmique, unitaire». Au programme du concert, Harmonie pour ensemble à vent, harpe et percussions.

\*\*\*

Genève, 23 mars, Festival Archipel, 20h, Studio Ernest Ansermet Lausanne, 26 mars, 19h présentation, 20h15 concert, BCV Hall, HEMU au Flon

\*citations tirées de *Au cœur de la création musicale*, paroles de compositeurs, recueillies par Myriam Tétaz-Gramegna, éd. La Bibliothèque des arts.

23.03.18

Tribune de Genève

20 Culture

Tribune de Genève | Vendredi 23 mars 2018

## Festival Archipel

# Quand smartphones et orchestre s'accordent

Bernard Cavanna présente «Geek Bagatelle», regard inquiet sur l'hyperconnectivité

## Rocco Zacheo

Il faudra oublier l'injonction, devenue désormais familière, qui invite à bien vouloir éteindre le téléphone portable avant le début du concert. Au diable donc les recommandations et les sommations de bienséance. Une autre page - celle qui parachève le concert de clôture du festival Archipel - se présente ce dimanche à tout mélomane muni de smartphone réglementaire. Elle prévoit, cette histoire tout à fait intrigante, de rejoindre virtuellement la scène du Victoria Hall et de s'unir - après préparation préalable - aux musiciens de l'Orchestre de chambre de Genève et à son chef Arie van Beek.

Le point de jonction étant fixé par une application spécialement conçue pour l'occasion. Celle-ci permettra au public d'activer au cours du concert des extraits musicaux préenregistrés. Le chef d'orchestre se chargera de synchroniser «smartphonistes» et musiciens. L'assemblage quelque peu improbable donnera vie à *Geek Bagatelle*, pièce composite d'un nouveau genre, qui ose le télescopage entre deux univers que tout ou presque sépare: la musique contemporaine et l'objet devenu meilleur ami/ennemi de l'homme.

## Les ruines de Beethoven

On doit cette curieuse foulée artistique à Bernard Cavanna, dont on dira, sans risquer de galvauder un peu plus la formule, qu'il est véritablement à part dans le biotope des compositeurs français d'aujourd'hui. Regard épié d'un curieux en éveil chronique, sou-



Avec «Geek Bagatelle», le compositeur français Bernard Cavanna ose le télescopage entre deux univers que tout sépare: la musique contemporaine et l'objet devenu meilleur ami/ennemi de l'homme, le smartphone. LAURENT GUIRAUD

passablement de mépris entre l'âge de 20 et 30 ans.» Mais revenons à sa bagatelle, plantons le décor de sa gestation et de sa naissance. «L'idée de départ découle d'une commande du Grame, centre national de création musicale à Lyon, qui est particulièrement inventif dans le domaine électronique. On m'a demandé d'écrire une pièce pour smartphone et orchestre. À l'époque, en 2016, je sortais d'une crise

esthétique profonde et ça me disait bien de me faire un peu violence avec des smartphones, moi qui aime tant travailler avec les musiciens et chercher la matière comme le font les plasticiens.» Quelques mois plus tard, la confrontation avec un objet plutôt mal aimé, mais aussi (et heureusement) avec une formation adorée, l'Orchestre de Picardie, file vers l'épilogue. Tout le monde se retrouve à la Cité de la musique de

Paris, là où *Geek Bagatelle* est jouée pour la première fois. Ce qu'on y entend? Des bribes de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven notamment. Des soupçons de ses thèmes porteurs mélangés à d'autres objets musicaux. «Ces restes incarnent le changement de civilisation dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui», explique Bernard Cavanna. Je crois qu'on se dirige vers une extinction progressive du répertoire du passé, ce

qui est regrettable. La fréquentation de cette musique requiert de la patience, de la disponibilité. Or, notre époque ne permet plus de s'octroyer ce temps précieux. En partant de ce postulat, je me suis dit que j'allais mettre la *Neuvième* en l'état de ruine, un peu comme s'il s'agissait d'un monument du site de Delphes ou de Palmyre.»

qui est regrettable. La fréquentation de cette musique requiert de la patience, de la disponibilité. Or, notre époque ne permet plus de s'octroyer ce temps précieux. En partant de ce postulat, je me suis dit que j'allais mettre la *Neuvième* en l'état de ruine, un peu comme s'il s'agissait d'un monument du site de Delphes ou de Palmyre.»

## Œuvre ludique et profonde

Ludique, profondément troublante et à l'écriture directe, cette illustration d'un monde musical qui s'éteint dit tout de la nature de son géniteur. «Je suis issu d'un milieu populaire et je me méfie beaucoup de la préciosité dans l'écriture. Je n'aime pas trop les musiques trop complexes. Je rencontre parfois des partitions d'une complexité inouïe. Elles illustrent ce paradoxe qui fait que le compositeur ne peut pas se fier à ce qu'il a écrit parce que les musiciens ne parviennent pas à les jouer, sinon par approximation. Le public, quant à lui, retient ce qu'il peut et applaudit par politesse.»

Cavanna est donc ailleurs. Il a côtoyé des figures incontournables - Georges Aperghis et Henri Dutilleul notamment. Et il se dit fortement influencé par l'œuvre et la pensée du philosophe et compositeur roumain Aurèle Stroe. Qu'on ne se méprenne donc pas, son escapade en smartphone n'a rien d'un gadget. Elle prolonge le cheminement d'un compositeur alerte et rigoureux.

«Geek Bagatelle», de Bernard Cavanna, avec l'Orchestre de chambre de Genève, Arie van Beek (dir.), pour le festival Archipel, Victoria Hall, di 25 mars à 17 h. Rens. [www.archipel.org](http://www.archipel.org)

## Résonances chorales à Arcoop

**Carouge** ► Sous la voûte du bâtiment industriel panoptique résonneront des œuvres baroques et contemporaines. Le Festival Archipel fait appel aux soixante-cinq voix du Motet de Genève.

L'Ensemble Vide ne manque pas d'audace, pas plus qu'Eklekto. La plateforme de création interdisciplinaire et le centre genevois de percussion font cause commune sous la bannière du Festival Archipel. *Prisme* – c'est le nom du concert prévu samedi – se propose d'associer musique baroque, improvisations, musique contemporaine et création suisse du XXI<sup>e</sup> siècle. Idée déjà séduisante, mais tout cela résonnera en outre sous la voûte du bâtiment Arcoop. Singularité architecturale panoptique, joyau du passé industriel genevois remis en valeur par une coopérative d'artisans qui accueille régulièrement des performances artistiques.

*Prisme* travaille le matériau vocal et rythmique avec la volonté de faire circu-

ler les sons dans les coursives d'Arcoop, sur cinq étages, comme le sang dans un corps fébrile. Six œuvres vont entrer en résonance. Céline Hänni, compositrice et performeuse, crée pour les soixante-cinq voix a cappella du Motet de Genève, dirigé par Romain Mayor. Alexandre Babel, directeur d'Eklekto, orchestrera pour sa part un clash de quinze caisses claires frappées par lui-même, Sébastien Cordier, Thierry Debons et Louis Delignon. L'*Opera with Objects* (1997) du compositeur étasunien Alvin Lucier et une pièce de son compatriote Philip Corner (*In Intimacy – pulsation*, 1963) y répondront.

Les échos sacrés de Bach et Verdi devraient vibrer de manière singulière dans un tel contexte. Il s'agira de la *Messe en si mineur* BWV 232 du compositeur allemand, et de l'*Ave Maria* extrait des *Quattro pezzi sacri* de l'Italien. **RMR**

Sa 24 mars, 19h, Bâtiment Arcoop, 32 rue des Noirettes, Carouge. Rés: [www.archipel.org](http://www.archipel.org)

24.03.18 ResMusica



## ROBOTS ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE À LA UNE DU FESTIVAL ARCHIPEL

Le 24 mars 2018 par Michèle Tosi  
Festivals, La Scène, Musique d'ensemble

Genève. Théâtre de l'Alhambra. 16-III-2018, 20h. Stefano Gervasoni (né en 1962) : *Capriccio ostico* pour ensemble ; David Hudry (né en 1978) : *Machina Humana* pour 18 instruments, électronique et sons industriels. Lemanic Modern Ensemble ; ingénieur du son, Sébastien Naves ; direction William Blank  
16-III-2018, 22h30. Hèctor Parra (né en 1976) : *Limite les rêves au-delà* pour violoncelle et électronique. Arne Deforce, violoncelle ; Réalisation électronique, Thomas Goepper  
17-III-2018, 18h. Gonzalo Bustos (né en 1983) : *Temps de terre* pour cajón et électronique ; Jean-Frédéric Neuberger (né en 1986) : *Étude de Synthèse et de Filtrage* (Hommage à Debussy) pour sons fixés. Javier Muñoz Bravo (né en 1982) : *The Fury of Nature*. Aya Kono, violon ; Gabriel Valtchev, percussion ; ingénieur du son, David Poissonnier  
17-III-2018, 20h. Maudite soit la guerre : film muet d'Alfred Machin ; Olga Neuwirth (né en 1968) : *A Film Music War Requiem*. Ensemble 2e2m, direction : Pierre Roullier  
17-III-2018, 21h30. Metropolis : film muet de Fritz Lang ; Xavier Garcia (né en 1959) : *Actuel Remix*, remix de Richtie Hawtin et Iannis Xenakis

Suisse  
Genève

**Des musiques algorithmiques aux robots-parleurs à roulettes qui viennent chuchoter à nos oreilles, la 15<sup>e</sup> édition du Festival Archipel de Genève emmenée par son directeur Marc Texier retrace soixante années de recherche artistique en lien avec l'intelligence artificielle. Conférences, concerts, installations, performance et ciné-concerts jalonnent un premier week-end mettant en scène ce face à face stimulant de l'homme et de la machine.**

### Une soirée d'ouverture à l'Alhambra

Précédée d'une conférence de Marc Texier sur le thème *Musique et automatisme* balayant un demi-siècle d'histoire (des machines à bruit des Futuristes italiens à l'apparition des « neurones numériques »), la soirée musicale débute par un concert du Lemanic Modern Ensemble sous la direction de son chef William Blank.

*Machina Humana* est le titre de la nouvelle œuvre de David Hudry, commande d'État donnée en création suisse lors de ce concert inaugural. Au cœur de la thématique du festival, Hudry nous plonge dans le paysage sonore industriel des usines de décolletage de la vallée intra-alpine de l'Arve. Un projet *in situ* donc, puisqu'il est allé enregistrer les sons de cette usine pour générer une partie électroacoustique qui se confronte à l'univers instrumental, voire lutte avec lui. La pièce d'une quarante de minutes entretient la tension de l'écoute via une matière incandescente et vigoureusement pulsée – Hudry ose la batterie de jazz ! – dans une manière obsessionnelle et répétitive quasi varésienne. Elle n'en ménage pas moins des silences abyssaux et d'éloquents soli (flûte basse, clarinette basse, tuba...) serties par l'ensemble instrumental. Ils articulent la grande forme et engendrent une dramaturgie singulière. Le noir envahit la salle aux trois quarts de l'œuvre pour une écoute acousmatique des sons d'usine, une « phonographie » de terrain qui bouleverse là encore notre perception. Si la machine semble s'emballer de nouveau, l'ultime solo de violoncelle (*vox humana*), traité en direct par l'électronique, referme cette trajectoire impressionnante par une séquence finement colorée laissant poindre l'émotion.

Le concept de résistance infiltre l'écriture de *Capriccio ostico* (Fantaisie éprouvante) de Stefano Gervasoni, une œuvre dont le titre oxymorique interpelle. La matière sonore et le geste qui la propulse y sont systématiquement empêchés dans leur élan, générant des phases quasi immobiles, où les figures se mettent à fonctionner en boucle tandis que les sonorités fluctuent sous l'action des divers modes de jeux (*bisbigliando*, *flautando*, *tremblement*...). L'imagination est à l'œuvre pour conduire cette trajectoire labyrinthique au sein de laquelle se relaient les couleurs pures – celles des cloches de vaches très en dehors – et se superposent les temporalités. On est à notre tour frustré par une acoustique trop sèche limitant l'aura résonnante et la séduction de cette Fantaisie onirique où s'exerce « le plaisir de l'effort et non celui du confort », dixit le compositeur. Le Lemanic Modern Ensemble et son chef ne déméritent pas dans cette pièce subtile autant que virtuose.



Quelques instants plus tard sur ce même plateau, Arne Deforce est seul en scène face au réalisateur informatique Thomas Goepper dans *Limite les rêves au-delà*, une composition visionnaire pour violoncelle et électronique de soixante dix minutes commandée par l'interprète au



24.03.18 ResMusica (suite)



compositeur Hèctor Parra. Fils de physicien et passionné lui-même par « la mécanique céleste », Parra a également sollicité l'aide du grand spécialiste des trous noirs qu'est Jean-Pierre Luminet, astrophysicien mais aussi pianiste et poète, dont la voix traitée par les logiciels passe en filigrane dans le cours de la pièce. Le violoncelle est soumis à une scordatura, à des techniques de jeu très sophistiquées et au traitement live de l'électronique déployée dans la salle via un système multicanal de diffusion. Ce voyage immersif « aux limites du monde connu » serait à écouter dans le noir s'il ne nous privait de la performance hors norme d'Arne Deforce, engagé cordes et âme (il frotte, souffle et parle en jouant) vers un « au-delà du son », une utopie sonore toujours au centre du travail musical d'Hèctor Parra.

#### Technologies et nouvelles lutheries

Le lendemain, à L'Abri, sorte de bunker culturel réservé aux jeunes talents, trois élèves de la Haute École de Genève encadrés par leurs professeurs, Michael Jarrell, Luis Naón et Éric Daubresse, présentent leurs travaux mêlant la lutherie classique aux technologies informatiques de pointe. Du jeune Argentin Gonzalo Bustos, *Temps de terre* est une pièce aussi virtuose que séduisante pour cajón et électronique, superbement servie par le percussionniste Gabriel Valtchev. Dans *Fury of nature* du Chilien Javier Muñoz Bravo, l'électronique interagit de manière sensible avec le violon de Aya Kono. L'espace est enrichi par la synthèse sonore en temps réel à partir d'un capteur de geste porté au doigt de l'interprète. De Jean-Frédéric Neuberger enfin, plus connu pour ses partitions instrumentales et son talent de pianiste, *Étude de Synthèse et de Filtrage (hommage à Debussy)* est une courte pièce pour électronique seule dont « l'écriture » constellatoire et la qualité des morphologies sonores évoquent l'espace onirique d'un Stockhausen. Le concert s'achève par quelques extraits de *Futuristie* de Pierre Henry, une des grandes fresques du compositeur dédiée au futuriste Luigi Russolo. Lors de la création en 1975, la pièce incluait vidéo, récitant et mixage en direct. Elle sonne ce soir de manière un rien statique et nue, même si l'on y apprécie le geste radical et obsessionnel du maître acousmate.

#### Musique à l'image

En soirée à l'Alhambra, un premier ciné-concert invite sur scène l'Ensemble 2e2m dirigé par Pierre Roullier. Les musiciens exécutent en direct et en phase avec les images la musique d'Olga Neuwirth (*A Film Music War Requiem*) sonorisant le film muet d'Alfred Machin, *Maudite soit la guerre*. La version colorisée à la main a été restaurée pour l'occasion. Le film réalisé en 1914, juste avant la déclaration de guerre, est une vision anticipée du conflit mondial sur fond d'histoire d'amour impossible. La compositrice autrichienne signe une partition pour neuf instruments incluant un synthétiseur et un set de percussions résonnantes (cymbales, gongs, cloches tubes...) qui restitue avec justesse une certaine couleur d'époque : mélodies « rétro », sonorités filtrées rejoignant les couleurs pastel du film, entre réalité et onirisme, légèreté et gravité.

On dénombre pas moins d'une vingtaine de bandes-son destinées à accompagner les images de *Metropolis*, le film culte de Fritz Lang, qui continue à exercer son pouvoir de fascination. Xavier Garcia est sur le plateau avec son ordinateur et sa console de mixage pour jouer en direct *Actuel Remix*, une œuvre-performance conçue à l'occasion de la sortie en 2012 de la version intégrale (2h40) et restaurée du chef d'œuvre du Septième Art. Garcia y remixe avec un magnifique élan la musique puissamment rythmée du DJ Richie Hawtin et celle de Iannis Xenakis, dont la tension éruptive sert idéalement le gigantisme visionnaire du cinéaste.

Crédits photographiques : Photo 1 © David Hudry ; Photo 2 © Arne Deforce / festival Archipel

25.03.18 20 minutes

Genève

25 mars 2018 20:41; Act: 25.03.2018 21:04


## Regain d'affluence pour le festival Archipel

*Le festival Archipel à Genève a quasiment triplé son affluence en un an pour sa 27<sup>e</sup> édition.*



(Photo: archipel.org)

..... une dizaine de jours, les musiques contemporaines ont rassemblé sur le thème d'«*Ecce robo*» près de 8000 personnes, ont expliqué dimanche les organisateurs.

 **Signalez-la-nous!** En 2017, le festival avait attiré un peu plus de 3000 spectateurs. Il a voulu offrir cette année une rétrospective musicale depuis l'arrivée de l'ordinateur dans les années 50. Au centre du dispositif, les rapports entre l'homme et la machine, la science et la musique.

Cette question a été abordée au travers d'installations sonores, d'une soirée ciné-concerts, de salons de musique, de concerts de musique électroacoustiques, de rencontres ou de discussions. Parmi les participants, de nombreux ensembles venaient de la région.

Comme Contrechamps, le Lemanic Modern Ensemble, Eklekto, l'Ensemble contemporain de l'HEMU ou encore l'Orchestre de chambre de Genève. Mais des homologues français ou allemand étaient aussi de la partie.

### **Machines chantantes**

Les installations de l'artiste français Arno Fabre, exposées au Musée d'art et d'histoire (MAH), ont attiré de nombreux curieux. De même que les machines

chantantes et pensantes du plasticien britannique Martin Riches.

Pour la seconde année consécutive, le festival a une académie de composition pour les moins de 30 ans. Huit d'entre eux ont lancé et travaillé une oeuvre pour quatuor à cordes avec l'aide de deux formations. Des spectacles et ateliers pour les plus jeunes ont aussi été proposés. La prochaine édition aura lieu du 29 mars au 6 avril 2019.

(ats)

# Beethoven au smartphone: allô? oui, tout va bien!

**Critique** Servi par un Orchestre de Chambre de Genève tonique, le concert de clôture d'Archipel a secoué les habitudes.



Le compositeur français Bernard Cavanna.  
Image: LAURENT GUIRAUD

Pouvait-on imaginer meilleure image publicitaire pour la création musicale d'aujourd'hui? Le festival Archipel l'a fait, en mettant à son affiche une œuvre qui ose joindre des antipodes a priori inconciliables. Soit, une symphonie de Beethoven – ou du moins ce qu'il en reste – avec des bribes quasi archéologiques de la célèbre *Neuvième*, précipités dans une solution sonore où les smartphones disséminés dans le public et auprès d'un chœur d'adolescents ont apporté une couche décisive à la pièce transfigurée. L'ouvrage en question, *Geek Bagatelles*, du compositeur français Bernard Cavanna, était attendu au Victoria Hall, en clôture du festival.

L'événement proposé dans le cadre de la série «Les concerts du dimanche» conçue par la Ville de Genève a tenu toutes les promesses. Sans doute parce que l'élément interactif – le public était appelé à télécharger une application avant de filer vers les sièges – a atteint un volume significatif et indispensable de participants. Ainsi, à chaque signal du chef 2.0 préposé à ce volet du concert, des fragments vocaux de la pièce de Beethoven ont surgi massivement depuis la salle et ont agrémenté une œuvre à la fois intrigante et inquiétante.

PUBLICITÉ

Par Rocco Zacheo@RoccoZacheo  
26.03.2018

## Articles en relation

### Quand smartphones et orchestre s'accordent

**Festival Archipel** Bernard Cavanna présente «Geek Bagatelle», regard inquiet sur l'hyperconnectivité [Plus...](#)

Par Rocco Zacheo 22.03.2018



**27.03.18 Tribune de Genève (suite)**

Car, au-delà des éléments technologiques curieux et désarçonnant pour un public habitué à d'autres pratiques musicales, *Geek Bagatelles* a saisi en ce qu'elle fait état d'une écriture tendue et par endroits anxiogène. Cavanna interroge la permanence et la durabilité d'un bien patrimonial qu'on croit robuste et inaltérable en donnant à la pièce de Beethoven des allants de ruines. Ainsi, on distingue par ici un thème exprimé par des archets évoluant dans le suraigu et on devine par là une autre articulation familière. Mais l'essentiel semble à jamais perdu. Est-ce là ce qui attend les générations à venir? Le compositeur le laisse entendre, sans catastrophisme, avec

Relevons encore que la très bonne tenue de la soirée doit beaucoup aussi à une formation, l'Orchestre de chambre de Genève, qui a avancé les griffes dehors, d'un pas félin, en déployant des attaques précises et ciselées et en alignant des phrasés empreints de finesses. Sous la baguette d'Arie van Beek, l'OCG a donc été transcendant, tout particulièrement dans une *Septième symphonie* de Beethoven mémorable. (TDG)

Créé: 26.03.2018, 16h04

**Votre avis**

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

festival archipel : la machine à l'honneur

## Ecce Robo

Début février, le Festival Archipel a dévoilé la programmation de l'édition 2018. Paradoxalement, ce rendez-vous annuel de la musique et de la création contemporaines choisit le Musée d'Art et d'Histoire de Genève comme décor, dans une salle médiévale, au milieu d'armures, d'épées et de hallebardes.

Du 15 au 25 mars prochains, le Festival Archipel explore la relation entre l'homme et la machine et propose un programme influencé par l'industrie et l'intelligence artificielle.

### La musique hors des salles de concert

En plus de concerts des ensembles et orchestres invités, Archipel offre la musique sous d'autres formes, à commencer par des installations sonores.

34

Au Musée d'Art et d'Histoire, des installations plastiques et sonores d'Arno Fabre seront présentées pendant toute la durée du Festival. Dans une salle, un « orchestre » de 30 jambes mécaniques fera entendre frottements, claquements, piétinements, pendant que, dans une autre salle, six robots parleurs déambuleront et converseront.

A l'Alhambra, ce sont des installations poétiques et sonores de Nathalie Preisig qui seront visibles. Un clavier d'ordinateur, programmé, écrit un poème constitué de huit lettres différentes seulement, dont le décryptage ne peut se faire qu'en observant l'ordre des lettres actionnées par et sur le clavier.

Egalement à l'affiche lors de cette édition, deux ciné-concerts : le samedi 17 mars à 20h, le film muet *Maudite*

*soit la guerre* (1914) sera accompagné de *A Film Music War Requiem*, une création de la compositrice autrichienne Olga Neuwirth, interprétée par l'Ensemble 2e2m, sous la direction de Pierre Roullier.

A 21h30 le même soir s'ensuit une projection du film futuriste *Metropolis* de Fritz Lang. Celui-ci s'accompagne d'un remix de Xavier Garcia, mêlant des *samples* de Iannis Xenakis et du DJ Richie Hawtin.

### Mission de transmission

Par différents moyens, Archipel s'adresse à un public jeune.

D'abord, la création du spectacle *Entre chou et loup* au Théâtre Am Stram Gram, le

vendredi 16 mars à 19h. Tout public à partir de 6 ans, ce spectacle voyage dans les émotions contrastées d'une flûtiste et d'une violoncelliste et nous entraîne dans un univers décalé.



Pierre Bleuse

Par ailleurs, les élèves de la Confédération des écoles genevoises de musique sont mis à contribution pour une exécution de *Tierkreis* de Stockhausen à la Fonderie Kugler le mardi 20 mars à 19h. Ce cycle de douze mélodie symbolise les douze signes astrologiques et font intervenir instruments et danseurs.



Lemnic Modern Ensemble © Frédéric Garcia

a c t u a l i t é

mars 2018 Scènes Magazine (suite)

Cette année encore, le Festival Archipel organise une académie de composition pour huit jeunes talentueux compositeurs. Dirigée par les compositeurs Michael Jarrell et Stefano Gervasoni, l'académie de composition porte sur l'écriture de quatuors à cordes et donnera lieu à la création des œuvres par deux quatuors à cordes de renommée internationale : le Quatuor Béla et le Quatuor Asasello. Rendez-vous à la maison de paroisse de Saint-Gervais le dimanche 25 mars à 11h et 14h.



Quatuor Béla. Photo JL Fernandez



Quatuor Asasello © Hermann und Clärchen Bauss

### Sélection de concerts

Parmi les concerts à ne pas manquer, on retrouve celui du vendredi 16 mars à 19h à l'Alhambra. Le Lemanic Modern Ensemble, habitué du Festival, dirigé par William Blank, crée *Capriccio ostico* de Stefano Gervasoni, œuvre dans laquelle le compositeur place volontairement l'interprète dans une situation d'inconfort vis-à-vis de son instrument, et

*Machina Humana* de David Hudry, qui utilise simultanément les sons des instruments acoustiques de l'ensemble, traités en direct par transformations électroniques, et des sons concrets enregistrés dans des usines de décolletage de la vallée de l'Arve.

Le vendredi 23 mars à 19h, au Studio Ansermet, l'Ensemble Contemporain de

l'HEMU, sous la direction de Pierre Bleuse, interprètent des œuvres phares du XX<sup>e</sup> siècle, *Xas* de Xenakis, pour quatuor de saxophones, *Harmonia*, pour seize vents, harpe et percussion d'Ising Yun, ainsi que des œuvres d'Edgar Varèse : *Intégrales* et *Déserts*, qui provoqua un tollé lors de sa création en 1954.

Enfin, le concert de clôture du dimanche 25 mars à 17h, assuré par l'Orchestre de Chambre de Genève et dirigé par Arie van Beek, fera résonner un ensemble de téléphones dans le Victoria Hall. Le fameux thème de la *Symphonie N°9* de Beethoven est joué et transformé par un chœur de smartphones dans *Geek Bagatelles* de Bernard Cavanna.

Retrouvez le programme complet des concerts, conférences, spectacles et salons musicaux, ainsi que les différents ensembles et solistes invités sur [www.archipel.org](http://www.archipel.org)

*Sébastien Cayet*

a c t u a l i t é

35

## I, Robot



### Tout Genève

**Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui considère, plus que jamais, la scène musicale de demain. Du 15 au 25 mars, cette 27<sup>e</sup> édition questionne la connexion Homme – Machine – Musique dans divers lieux genevois dont le Musée d'art et d'histoire.**

«Ecce homo» dixit Ponce Pilate, «Ecce Robo» affirme le festival Archipel. C'est sous cette appellation très claire que la manifestation pose la question d'une «transhumanité». Et si les robots «remplaçaient» les musiciens? A vrai dire, il ne s'agit pas vraiment d'une substitution mais plutôt d'une possible complémentarité. Déjà en 1957 Lejaren Hiller, compositeur américain, introduisait dans le computer ILLIAC de l'Université d'Illinois, des règles mathématiques et statiques qui ont permis à la machine de fixer la grammaire d'une œuvre destinée à un quatuor à cordes autogénérée. La première partition conçue par un ordinateur était née.

La sensibilité musicale, la transposition des émotions... N'est-ce là des facultés caractéristiques de l'être humain? «Les musiciens ont toujours été des apprentis sorciers.» affirme Marx Texier, Directeur du festival. Et des apprentis sorciers, il n'en manquera pas pendant dix jours puisqu'en 2018, le festival comptabilise 23 événements publics dont 10 concerts, cinq spectacles, trois installations, cinq conférences lors desquels sont jouées 58 œuvres de 49 auteurs originaires de différents pays par 41 interprètes, ensembles et solistes. A ne pas manquer, parmi ces œuvres, 36 sont des créations mondiales ou des premières suisses.

#### Dansons au musée!

Tout au long du festival, le Musée d'art et d'histoire accueille deux installations sonores d'Arno Fabre:

*Haut-robot-parleur* et *Souliers mécaniques*. La première investit la Salle Palatine II mettant en avant un projet aussi simple qu'étonnant. Six robots articulés sur roulettes circulent dans la salle et interagissent avec le public grâce à un haut-parleur. Bavards, ils partagent quelques mots puis s'en vont. L'accent est mis sous le mouvement afin de dissuader le spectateur de s'accrocher à la parole. Une expérience déroutante qui vous fera perdre vos repères. Moins dispersée mais tout aussi mobile et sonore, *Souliers mécaniques* est un ensemble de 30 paires de chaussures actionnées mécaniquement et pilotées par ordinateur qui frotteront le sol de la Salle Pallatine I. Chaque bruit a été réfléchi pour former une partition numérique qui donne un air robotique à cette marche bipède. Cinéphiles dans l'âme, c'est du côté de l'Alhambra qu'on se rend le samedi 17 mars à 20 h afin de découvrir *Maudite soit la guerre* d'Alfred Machin. Réalisé en 1914, à la veille de la guerre mondiale, la diffusion de ce film pacifiste est accompagnée d'une création de l'Autrichienne Olga Neuwirth et interprétée par l'ensemble 2e2m. Un clin d'œil du festival à la commémoration de l'armistice de 1918. La soirée se poursuit à 21 h 30 avec la projection de *Metropolis*. Réalisé en 1927 par Fritz Lang, il retranscrit une mégapole futuriste, divisée entre maîtres oisifs et travailleurs opprimés où la machine «M», dévoilera son double visage au son de Xavier Garcia qui interprétera une création du Collectif ARfi, Actuel Remix. Conférences, concerts, spectacles, la programmation est éclectique... et robotique!

Vanesa Dacuña Rodriguez

**Festival Archipel**  
Du 15 au 25 mars  
[www.archipel.org](http://www.archipel.org)



## Robots, machines et intelligence artificielle

Festival Archipel, 15 au 25 mars 2018, Genève

« Ecce Robo » a proclamé le festival Archipel pour sa 27<sup>e</sup> édition. Parmi les machines et les installations sonores à découvrir, c'est tout un éventail de problématiques liées aux derniers développements de l'intelligence artificielle, de l'informatique et des algorithmes qui ont aiguillé la programmation du festival. Ces questions éminemment contemporaines se rapportent également à une proche histoire artistique que le festival a cherché à mettre à l'honneur, notamment par le travail pionnier de Xenakis.

Ce sont les robots de l'artiste Arno Fabre qui ont ouvert le festival avec deux installations sonores exposées au Musée d'art et d'histoire. L'installation *Les Souliers* présentait un véritable orchestre avec une trentaine de bipèdes mécaniques réalisant une chorégraphie sonore par la voltige, le frottement ou encore le martelage de chaussures contre le sol. À l'écoute de l'œuvre, l'enchaînement des séquences percussives rappelle la rythmique brute et répétitive des machines industrielles.

C'est là un point de convergence entre musique et machine qui s'est déployé en toute complexité le lendemain lors de la création d'œuvres de Stefano Gervasoni et de David Hudry par le Lemanic Modern Ensemble. L'écriture subtile de Gervasoni semble en effet développer dans le *Cappricio ostico* cette musicalité caractéristique des machines par diverses figures circulaires, souvent alambiquées, nées de la superposition de rythmes et de la combinaison de timbres. Quant à *Machina Humana* de David Hudry, c'est de façon tout à fait explicite que cette œuvre renvoie à la brutalité sonore des usines de décolletage de la vallée de l'Arve, mêlant à l'orchestre les sons concrets recueillis en environnement industriel. Parallèlement aux violentes et spectaculaires saccades rythmiques, une place impor-

tante est donnée à l'expression mélodique, particulièrement lors des passages solistes tenus par les instruments à vents les plus graves.

La thématique du festival était au centre des « salons de musique » qu'ont animés à l'Alhambra les ensembles NKM de Berlin et Eklekto de Genève. Aux côtés d'œuvres stochastiques de Xenakis, c'était aussi l'occasion de redécouvrir avec *l'Illiad Suite* (1956) de Lejaren Hiller la première œuvre composée par intelligence artificielle. De style néoclassique, les quatre mouvements ou « expériences » du quatuor à cordes ont été générés à partir d'une formalisation informatique de l'harmonie tonale. En conclusion des salons, *Hitonokiesari* de Masahiro Miwa alliait algorithmique et robotique pour ressusciter le rite imaginaire d'un peuple dont la langue n'aurait été composée que de tons et de voyelles. Entre le larynx mécanique du plasticien David Riches, les harmonies suspensives des cordes et la constante pulsation de tubes en plastique, un certain mysticisme transparaît de cette œuvre, qui toutefois semble trop se complaire dans une esthétique minimaliste.

Une plus grande originalité était de partie lors du concert des *Neue Vokalsolisten* consacré à la musique vocale suisse. *Tempi Agitati* de Katharina Rosenberg s'est offert aux auditeurs comme une multitude de moments contrastés, que ce soit en termes de spatialisation et de groupement des chanteurs, de rythmes et de tempi, ou par le dialogue interne que noue la compositrice avec les extraits de madrigaux d'Adrien Willaert et de Cipriano de Rore qui parsèment l'œuvre. Tandis qu'*Ante litteram* d'Oscar Bianchi présente d'un seul tenant un intéressant développement dialectique entre tenues dynamiques et agitation rythmique, *l'Etüdenbuch zu Diabelli* de Michael

Pelzel et le *Präludien Buch 1-4* (n.1-8) de Mischa Käser regroupent divers morceaux, axés tous sur des techniques d'écriture différentes. Les études de Pelzel, d'une invention riche, annoncent la composition d'un prochain opéra dont on peut beaucoup se réjouir.

Benjamin Jatton



Rites imaginaires : les ensembles NKM et Eklekto dans *Hitonokiesari* de Masahiro Miwa.  
Photo: Archipel 2018

## Blog

### L'actualité culturelle de l'arc lémanique!

## Festival Archipel – Musiques d'aujourd'hui, Genève – Maudite soit la guerre

—

*mars 26, 2018*

**La guerre. L'homme. La machine. Pour la vingt-septième édition du Festival Archipel, l'homme et la machine sont à l'honneur. Dans une démarche historique et prospective, les activités proposées tentent de parcourir les soixante dernières années de recherche artistique touchant à l'intelligence artificielle.**

Texte: Sumiko Chablaix

C'est dans ce cadre que s'est inscrit la projection de « Maudite soit la guerre », premier film d'Alfred Machin. Réalisé à la veille de la Première Guerre mondiale, le film est sorti au cinéma en juin 1914. Production pacifiste muette colorée à la main, elle illustre le premier conflit où la mécanisation des armes a eu raison des hommes. À l'écran ? Des acteurs tels que Suzanne Berni, Albert Hendrickx, Fernand Crommelynck, Nadia D'Angely, Zizi Festerat, Gilberte Legrand et Willy Maury.

Le chef d'orchestre, debout dos au public, lève son bras droit: « Cinématek » s'affiche à l'écran. La projection commence. Pendant plus d'une heure, les spectateurs sont transportés dans les méandres d'un amour impossible. Accompagnant la projection, la musique « A Film Music War Requiem » d'Olga Neuwirth. Composée pour neuf musiciens, interprétée par l'Ensemble 2e2m sous la direction de Pierre Roullier, elle donne du relief aux personnages et aux actions. Le synthétiseur appelle à la séduction et l'amour tandis que la trompette sonne la désillusion de la guerre: maudite soit-elle!

**Petit retour sur le Festival Archipel**

**Prisme**

26.03.18 L'Agenda, revue culturelle de l'arc lémanique (suite)



Le

Bâtiment industriel à conception unique au centre de Carouge a accueilli une fois de plus les spectacles de l'association Ensemble Vide. Lieu de résonances et de rencontres, cette performance mettait en lumière la création suisse: Céline Hänni, compositrice et performeuse, allie écriture et improvisation au rythme d'une quinzaine de caisse claires, fond sonore créé par Alexandre Babel. Une visite tant des œuvres classiques à l'image de la « Messe en Si mineur BWV 232" ou l' »Ave Maria » de Giuseppe Verdi que des compositions plus contemporaines telles que « In Intimacy – pulsation » de Philip Corner et « Opera with objects » de Alvin Lucier.

### **Back into Nothingness**

Un texte. Une composition. Telle est l'essence de « Back into Nothingness », fruit de la collaboration entre la compositrice Núria Giménez-Comas et l'écrivaine Laure Gauthier. Ce monodrame scénique conte l'histoire de Kaspar Hauser, un enfant sauvage ayant perdu le langage. Son destin, tragique, nous a été livré au son de mélodies vocales, chorales et électriques.

### **Geek bagatelles**

À l'occasion du concert du dimanche de la Ville de Genève, l'Orchestre de Chambre de Genève a interprété, sous la direction d'Arie van Beek, cette création musicale pour le moins originale. Écrite par le compositeur iconoclaste Bernard Cavanna, elle reprend l' »Hymne à la joie » de la 9<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven. À l'aide de Smartphone et de la participation du public, cette mélodie a résonné au cœur même du Victoria Hall.

[www.archipel.org](http://www.archipel.org) (<http://www.archipel.org/>)

# Review Festival Archipel 2018 - Magazin - The Swiss music platform

Spring has come to Geneva, and there's a fresh wind blowing. The [Festival Archipel](#) took place there between 15 and 25 March, and even over two decades after it was founded, the Festival shows no signs of fatigue. This traditional Swiss festival for contemporary music might have had more expansive programmes in the past, but it still remains true to our deep human need to experience new things. And that's something that you come across less often in the big cultural "supermarkets", and are more likely to find in a meticulously designed shopfront window like Archipel.

The motto of this year's Festival was "Ecce robo". And perhaps unexpectedly, the content on the whole was faithful to what the label promised. This is primarily thanks to the clever, musically motivated programming of Marc Texier. The overarching topic was "man and machine", and the Festival took upon itself to explore the ever-more transparent borders between the two, the significance of the computer in today's music, the latest developments in robotics, and the influence of technology on the composer's imagination.

## **Conflict and collaboration**

The last of these aspects was explored by the French composer David Hudry in *Machina Humana* for 18-piece ensemble and live electronics, commissioned by the Lemanic Modern Ensemble and Archipel, and given its world première on the first weekend of the Festival. The sounds of machines recorded in the Arve Valley – the local "Silicon Valley" of the turned parts industry, stretching from Geneva to Chamonix – were juxtaposed with the natural sounds of the ensemble. With precise gestures,



31.03.18      **The Swiss Music Platform (suite)**

[William Blank](#) skilfully navigated his way through the melodically rather catchy, but rhythmically complex score. When the instrumental sounds were then transformed into electronic sounds in real time, the “human” sound-world merged with that of the machines with a dramatic, combined impact in the brittle acoustics of the [Alhambra hall](#).



Lemanic Modern Ensemble at the Festival Archipel 2018 (Alhambra hall) © Volpe Photography

*Capriccio ostico* by Stefano Gervasoni, which was given its first Swiss performance at the beginning of the same concert, is less rational, more sensitive and more subtle: this was a music that defies any straightforward attempt to interpret it, because technical and cognitive stumbling blocks have been incorporated in its very textures (Ital. *ostico* = hard, difficult, tough). The bizarrely beautiful instability of its sounds, and the surprising fractures in its form, nevertheless did not fail to have the desired effect.

### **New Swiss vocal music**

31.03.18 The Swiss Music Platform (suite)



Katharina Rosenberger at the Festival Archipel 2018 © Volpe Photography

The highpoints of the Festival included the concert of the Neue Vocalsolisten of Stuttgart in the Salle Trocmé, which only reopened eighteen months ago. Its excellent acoustics were ideal for the 40-minute-long excerpt from [Katharina Rosenberger's](#) vocal performance piece *Tempi agitati* (2016). Vocal sounds, physical movements, spoken words (Petrarch) and stage performance, all with the rhythmic imprint of Rosenberger's music, together provided an enthralling spatial polyphony in conjunction with musical fragments by the Franco-Flemish Renaissance master Adrian Willaert. It was as if history led straight to the present, which in turn opened up new perspectives on the past.



The Neuen Vocalsolisten of Stuttgart at the Festival Archipel 2018 (Salle Trocmé) © Volpe Photography

Meanwhile, [Oscar Bianchi's](#) *Ante Litteram* led us into the linguistic worlds

**31.03.18      The Swiss Music Platform (suite)**

of David Foster Wallace, Friedrich Nietzsche and an age-old tantric text. We also witnessed the première of another section (“Book”) of [Mischa Käser](#)’s Präludien Cycle, in which he explores the expressive possibilities of the vocal ensemble and finds his way to a bizarre narration by means of easy-to-remember, repetitive elements and exotic vocal techniques.

At the close, the world première of [Michael Pelzel](#)’s *Study book on “Diabelli”* offered a foretaste of this work for the opera house that is still in progress. It will not be an opera in the usual sense, admitted the composer in the preceding “artist’s talk”, but itself a kind of etude. Rather like Hermann Burger’s grotesque novella *Diabelli* on which his work is based, this music points beyond itself – like a fragment of a hypothetical whole that still longs to be discovered.

### **Créations suisses au Festival Archipel**

Article à paraître sur [SUISAblog \(blog.suisa.ch\)](http://SUISAblog(blog.suisa.ch))

Dans le domaine de la musique contemporaine, les compositeurs suisses ne sont pas en retrait. C'est ce que nous a démontré le Festival Archipel le mercredi 21 mars, lors d'un concert dans lequel quatre compositeurs helvétiques étaient mis à l'honneur.

Soutenu par la Suisa, coopérative des auteurs et éditeurs de musique, Archipel nous a proposé une soirée en deux parties. Dans un entretien avant-concert, Marc Texier, directeur général du festival, a reçu les compositeurs Katharina Rosenberger et Michael Pelzel, en partenariat avec Suisa. L'occasion pour nous d'en apprendre plus sur leurs activités, leurs diverses influences, leurs méthodes de composition et leurs projets. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que leurs influences sont aux antipodes l'une de l'autre ; alors que Katharina Rosenberger évoque ses références musicales de la Renaissance et à Willaert et De Rore en particulier, Michael Pelzel avoue volontiers utiliser des techniques indiennes et africaines dans sa pièce, créant ainsi un contraste entre musique occidentale et musique extra-européenne, entre tradition et nouveauté. L'éventail de leurs activités ne s'arrête cependant pas à la composition ; l'une enseigne aux Etats-Unis, l'autre mène une activité de musicien. Cela leur permet de ne pas compter entièrement sur l'activité de compositeur pour vivre, car tous deux s'accordent à dire que le développement du *streaming* au détriment du CD ou du spectacle vivant leur ôte une source de revenus — ou la diminue fortement. Heureusement pour les compositeurs, Suisa s'engage à préserver leurs droits d'auteur et à les rétribuer pour les concerts dans lesquels leurs pièces sont jouées.

Une fois l'interview-conférence terminée, le concert peut commencer. Au programme figurent quatre créations : les créations suisses de *Tempi agitati* de Katharina Rosenberger et d'*Ante Litteram* d'Oscar Bianchi, ainsi que les créations mondiales d'*Etüdiendbuch zu Diabelli* de Michael Pelzel et de *Präludien Buch 1-4* de Mischa Käser.

Les Neue Vocalsolisten Stuttgart, ensemble vocal allemand, ont interprété un répertoire fait sur mesure, puisque composé pour eux. En 2012, ils avaient déjà créé la pièce d'Oscar Bianchi, puis celle de Katharina Rosenberger en 2016.

Dans *Tempi agitati* — qui était, ce soir-là une version réduite de l'oeuvre —, Katharina Rosenberger crée des atmosphères contrastées grâce, notamment, à l'alternance des esthétiques et à la mise en scène basée sur l'acoustique et l'architecture de la salle. Tout commence dans le noir. Les solistes sont assis dans le public. Puis, l'un d'eux donne le départ d'un dialogue d'onomatopées. Les Neue Vocalsolisten se répondent, s'attendent et s'entrecoupent avec précision. Ils se rejoignent ensuite sur scène pour entonner un chant polyphonique dans le style de la Renaissance, avec des références à Adrian de Willaert et Cipriano de Rore. En revenant à la musique de la Renaissance, la compositrice souhaitait « retrouver le naturel de la voix ». Les voix des solistes y sont pures, linéaires et sans artifices, mais non sans émotion. Ce début de *Tempi agitati* sera caractéristique de la pièce ; les chanteurs se déplacent dans la salle, alternent, voire juxtaposent les esthétiques, les *tempi* et les caractères, puis finissent comme ils ont commencé : dans le noir, en dehors de la scène et non visibles par le public.

Dans *Ante Litteram*, Oscar Bianchi s'inspire d'*Infinite Jest* de David Foster Wallace et de l'*Antéchrist* de Nietzsche, où il retrouve « la même empathie et la même lucidité dans l'exploration de ce qui empêche l'homme de parvenir à une profonde connaissance/conscience de lui-même ». Cette pièce est donc parcourue de trois thèmes : le mal, la morale et le salut, où chaque effet musical a une signification. Après un début parlé en homorythmie, les voix se décalent peu à peu, ont des rythmes et des modes de chant différents, à l'image d'une pensée claire et cohérente qui se perd dans les méandres de la réflexion. Les dissonances entre les *soprani*, par

à paraître sur [blog.suisa.ch](http://blog.suisa.ch) (suite)

exemple, évoquent la douleur, et les imitations de rires tendent à verser dans l'absurdité de la pensée, tandis que les variations de *tempi* sont un parallèle aux variations de notre propre agitation interne.

Diabelli, dans l'oeuvre de Michael Pelzel ne fait ni référence au compositeur Anton Diabelli, ni aux *Variations Diabelli* de Beethoven. *Etüdenbuch zu Diabelli pour six voix a cappella* s'appuie sur le récit d'Hermann Burger dans lequel un magicien souhaite mettre un terme à sa vie d'artiste. Les études, qui peuvent être chantées dans un ordre aléatoire, jouent sur des rythmes provoqués par les synchronisations et désynchronisations des voix. Par ailleurs, les *tempi* sont parfois superposés, avec les voix de femmes et les voix d'hommes qui battent des pulsations différentes, créant ainsi une opposition des différentes voix.

Pour achever la soirée, la création de *Präludien Buch 1-4* de Mischa Käser fut riche en éléments musicaux : superpositions des effets — voix parlée, cellule lyrique, cellule rythmique — qui rendent les voix indépendantes les unes par rapport aux autres, théâtralisation, avec des soupirs, des respirations et des effets de surprise parfaitement synchronisés. Le compositeur souhaitait que « des techniques de chant exotiques cohabitent avec des sons connus et de ce fait étranges ». La surprise et l'originalité sont des traits caractéristiques qui ressortent de l'oeuvre, ainsi que la dichotomie entre forme occidentale du prélude et « techniques exotiques » utilisées.

Les Neue Vocalsolisten Stuttgart se sont montrés à la hauteur des attentes et ont interprété un répertoire virtuose avec une facilité déconcertante. Il ne fait aucun doute de leur polyvalence dans leur maîtrise des oeuvres, des effets, et même des esthétiques. De leur performance transpire une entente et une osmose parfaites entre chaque membre, qui leur permettent d'appréhender ces oeuvres virtuoses en tous points et de les transcender dans leur interprétation.

Sébastien Cayet

### Émissions de radio

- 01.02.2018 Radio Lac, L'actu en continu, 17h, 11'35
- 05.03.2018 RTS Espace2, Versus-écouter, 10h04
- 07.03.2018 France Musique, Entretien d'après-concert avec Marc Texier, 20h-22h
- 11.03.2018 RTS Espace2, Musique d'avenir, 22h
- 13.03.2018 Radio Vostok, La Quotidienne, entretien avec Xavier Garcia au sujet du ciné-concert du 17 mars, *Metropolis*
- 14.03.2018 Radio Cité Genève, 8h40, 10h40, 12h40 et 17h40
- 15.03.2018 RTS Espace2, Magnétique, 17h06
- 16.03.2018 RTS La Première, Le 12h30, 12h55
- 25.03.2018 RTS Espace 2, Musique d'avenir, 22h  
Rediffusion du concert du 16 mars, *Machina Humana*, et interview de David Hudry
- 01.04.2018 RTS Espace2, Musique d'avenir, 22h  
Rediffusion du concert du 16 mars, *L'Horizon cosmologique*, et interview d'Hèctor Parra
- 08.04.2018 RTS Espace2, Musique d'avenir, 22h  
Rediffusion du concert du 17 mars, *Atelier cosmopolite*, et entretiens avec les compositeurs J.-F. Neuburger, J. Munoz Bravo, G. Bustos et L. Naon.
- 15.04.2018 RTS Espace2, Musique d'avenir, 22h  
Rediffusion du concert du 18 mars, *Ecce Robo*, et émission publique
- 22.04.2018 RTS Espace2, Musique d'avenir, 22h  
Rediffusion du concert du 21 mars, *Tempi agitati*, et interview de Katharina Rosenberger
- 29.04.2018 RTS Espace2, Musique d'avenir, 22h  
Rediffusion du concert du 24 mars, *Back into Nothingness* et du 22 mars, *Hot Math* et interviews de Núria Giménez-Comas, Alberto Posadas et Pierre-Stéphane Meugé

### Télévision

- 15.03.2018 Léman Bleu, L'Agenda d'Ellen, 19h20

### Partenaires du Festival Archipel 2018

- Subventionné par la Ville de Genève
- Loterie romande
- Art Mentor Foundation Lucerne
- Fondation Suisa
- Prohelvetia – Fondation suisse pour la culture
- Ernst von Siemens Musikstiftung
- Fondation Leenaards
- Fondation Nestlé pour l'Art
- Nicati-de-Luze
- Sacem
- Suisa
- Fondation Francis et Mica Salabert
- Hôtel Bel'espérance
- Ville de Carouge
- Alhambra
- Eglise protestante de Genève
- Société coopérative Arcoop
- Fonderie Kugler
- Bibliothèques municipales
- Ecole & Culture
- Festival Goyescas
- 20 ans / 20 francs
- Chéquier culture
- Musées d'art et d'histoire de Genève
- Haute école de musique de Genève – hem
- Haute École de musique de Lausanne – HEMU
- Grame – Centre national de création musicale
- Lyon Biennale Musiques en scène 2018
- Conservatoire populaire de musique, danse, théâtre
- Confédération des écoles genevoises de musique
- Centre de musique contemporaine – CMC
- Théâtre Am Stram Gram
- Contrechamps
- Lemanic Modern Ensemble
- Société de Musique Contemporaine Lausanne
- Eklekto
- Ensemble KNM Berlin
- Neue Vocalsolisten Stuttgart
- Spirito
- Ensemble 2e2m
- Arfi, Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire
- Ensemble Vide
- Le Motet de Genève
- L'Orchestre de Chambre de Genève – L'OCG
- L'Abri, espace culturel pour jeunes talents
- Ircam, Centre Pompidou
- Théâtre National Populaire de Villeurbanne – TNP
- Valéik
- Haute École d'Art et de Design de Genève – HEAD
- RTS Espace2
- Leprogramme.ch
- Geneva Residence



Conçu en 1992 à la demande de la Ville de Genève, Archipel fut dès sa première édition entièrement consacré aux musiques d'aujourd'hui. Le festival Archipel se déroule tous les ans fin mars début avril et dure une dizaine de jours.

Le festival a invité les plus grands compositeurs de notre temps (Kurtág, Carter, Harvey, Ligeti, Kagel, Berio, Rihm, Huber, Benjamin, Ferneyhough, Stockhausen...), suscité de nombreuses créations et contribué à faire entendre de grandes œuvres de la musique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Il s'est intéressé avec une exigence égale à toutes les formes de la création musicale : œuvres scéniques et multimédias, improvisation, électroacoustique, installations sonores, musiques de chambre et symphonique.

Le festival se produit en différents lieux de Genève et de sa région : Grand Théâtre, Victoria Hall, Studio Ernest-Ansermet, BFM, Alhambra, Palladium, Théâtre

du Grütli, Forum Meyrin, Halles de l'Île, Bonlieu-Scène nationale à Annecy, Château Rouge Annemasse...

Né de l'association fructueuse d'un certain nombre d'institutions culturelles genevoises (HEM de Genève, Contrechamps, Eklekto, OCG) le festival n'a cessé de multiplier les collaborations : citons parmi d'autres le Musée d'Art et d'Histoire, le Grand Théâtre, l'OSR, le Conservatoire Populaire de Genève, le Musée d'Art Moderne et Contemporain, le Grütli, le Concours de Genève, les HEM de Lausanne et Zürich, et en France: l'Ircam, GRAME, Muse en Circuit, Royaumont, Biennale de Lyon... Enfin la RTS-Espace 2 diffuse chaque année une dizaine de concerts programmés pendant le festival.

Archipel a contribué à faire des musiques d'aujourd'hui un élément important et reconnu de la vie comme de la culture musicale genevoises. Le festival réunit chaque année un public nombreux et divers tant par l'âge que par les goûts musicaux. Il est aujourd'hui plus que jamais un festival international.



**Festival Archipel**

rue de la Coulouvrenière 8 – CH-1204 Genève Suisse

T. +41 22 329 42 42

[www.archipel.org](http://www.archipel.org)

**Marc Texier** – direction générale – [direction@archipel.org](mailto:direction@archipel.org)  
**Kaisa Pousset** – administration – [administration@archipel.org](mailto:administration@archipel.org)  
**Rémy Walter** – communication – [communication@archipel.org](mailto:communication@archipel.org)